



*"Pour limiter le CO2 dans l'atmosphère, dorénavant il est interdit d'utiliser son auto."*

- ▶ **L'animal qui s'auto-illusionne** (Dmitry Orlov) p.1
- ▶ **« Le déclin de notre civilisation est inéluctable » et c'est une bonne nouvelle...** p.4
- ▶ **Le thorium, miracle énergétique ?** (Michel Guay) p.11
- ▶ **Quand les océans deviennent acides** p.15
- ▶ **Énergies renouvelables : ruineuses et intermittentes** (Michel Guay) p.16
- ▶ **L'Homme empiète sur 75% des sols de la planète : une menace pour la terre nourricière** p.18
- ▶ **ENVIRONNEMENT: SAUVETAGE IMPOSSIBLE** (Vincent Mignerot) p.21
- ▶ **Extinction de masse: nous n'y survivrons pas** p.22
- ▶ **Intuition et collapsologie** (Vincent Mignerot) p.23
- ▶ **Le réchauffement climatique pourrait être deux fois plus important que prévu par les modèles climatiques** (Jean-Marc Jancovici) p.33
- ▶ **Pourquoi les températures grimpent-elles en ville ?** p.36
- ▶ **LOURDES ILLUSIONS...** (Patrick Reymond) p.39

### SECTION ÉCONOMIE

- ▶ **Bank of America met en garde contre une future crise financière de grande envergure** p.40
- ▶ **Six indices économiques annonçant la récession** (Robert Bibeau) p.40
- ▶ **Le champion des canailles** (Bill Bonner) p.46
- ▶ **Changement du système monétaire en vue** (Jim Rickards) p.48
- ▶ **Le scénario noir d'une guerre commerciale totale** (Richard Hiault) p.50
- ▶ **La Chine accuse les USA de tentative d'ouvrir le feu sur le monde entier** (C. Sannat) p.54
- ▶ **TRUMP A CHANGÉ DE NIVEAU, DE STATUT ; ON LE CRAINT** (Bruno Bertez) p.55
- ▶ **Pour comprendre, la défaite historique du facteur « travail »** (Bruno Bertez) p.56
- ▶ **« Vers une alliance Chine-Europe ? »** (C. Sannat) p.59
- ▶ **Comment établir des réserves alimentaires pour plus d'un an** p.64



## L'animal qui s'auto-illusionne

*Par Dmitry Orlov – Le 28 juin 2018 – Source [Club Orlov](#)*



« Je ne suis pas un animal, je suis un être humain ! », est une phrase célèbre du film de David Lynch, [The Elephant Man](#), encensé par la critique, qui raconte l'histoire de Joseph Merrick, un homme gravement déformé atteint du [syndrome de Protée](#) au XIX<sup>e</sup> siècle à Londres. Ce film était basé en partie sur une étude de l'anthropologue [Ashley Montagu](#), [L'homme éléphant : Une étude sur la dignité humaine](#) (1971). Cette fameuse citation a ensuite donné naissance au titre de la comédie noire « [I Am Not An Animal](#) » de Peter Baynham, sortie en 2004, sur des animaux qui se sont échappés d'un laboratoire de vivisection et ont tenté de survivre aux côtés des humains dans le grand monde cruel.

Chaque fois que les humains sont réduits à un état animal, c'est la porte ouverte à la tragédie. Chaque fois que les animaux usurpent l'identité des humains, on est bon pour une comédie. Il y a quelques exceptions. Les [chevaux pantomimes](#) ne sont pas particulièrement tragiques. Voir des perroquets et des singes racontant la bonne aventure dans les rues de Moscou est perçu comme tragique par certains défenseurs des droits des animaux. Mais j'ai l'impression que les possibilités comiques sont présentes quand les humains et les animaux se mélangent. Même le film dépeignant les circonstances tragiques de la vie de Joseph Merrick a été coproduit par Mel Brooks, le réalisateur de [Blazing Saddles](#) et d'autres comédies épiques. Son nom a été rayé du générique de peur de confondre le public en lui laissant penser que le film était une comédie.

Nous sommes à la fois humains et animaux ; il n'y a pas de contradiction entre ces deux concepts. Imaginez un acteur en costume d'abeille criant : « Je suis une abeille, pas un insecte ! ». Et son contradicteur (portant peut-être une blouse de laboratoire) répondant : « Vous, monsieur, êtes un arthropode avec une tête bien définie, un thorax, un abdomen et trois paires de pattes. Par conséquent, Monsieur, vous devez être/bee un insecte ! » (Rires). L'insecte : « Noooooon ! » (se glisse en coulisse, inconsolable). Comment concilier ces états d'être apparemment contradictoires ? Selon les [Monty Python](#), « Une abeille, philosophiquement, doit ipso facto être à moitié abeille/half not bee ». (C'est un petit jeu de mots précieux parce que, voyez-vous, Shakespeare, dont l'orthographe était confuse, écrivait : « To bee or not to bee, that is the question ! »).

Merrick était, de l'avis de tous, un homme au caractère irréprochable et à la dignité personnelle sans ombre, alors qu'en tant qu'animal, il était impropre à être élevé parce que le syndrome de Protée est génétique et nous ne voulons pas qu'il pollue notre patrimoine génétique humain. C'est à ce moment que les gens commencent normalement à crier à l'eugénisme. Traiter les gens comme des animaux viole leurs droits humains alors que traiter les animaux comme des animaux ne viole pas leurs droits des animaux. Eh bien, qu'en est-il de traiter les humains pire que les animaux ?

Pour nos semblables, nous sommes censés être des humanistes (à savoir le bombardement « humanitaire » de la Serbie, du Kosovo et de la Libye) tandis que nous attendons seulement des animaux qu'ils agissent humainement. Mais alors, comment est-il humain de bombarder un pays pour le renvoyer à l'âge de pierre, en salant ses champs avec de l'uranium appauvri, tout cela pour l'humanitarisme ? Ces gens ne sont-ils même pas des animaux ? Il semblerait qu'il y ait deux sortes d'humains : ceux qui ne sont pas des animaux et les autres qui ne sont pas même des animaux, et ne peuvent pas être élevés, parce que les premiers ont des droits humains tandis que les seconds sont sujets à extermination.

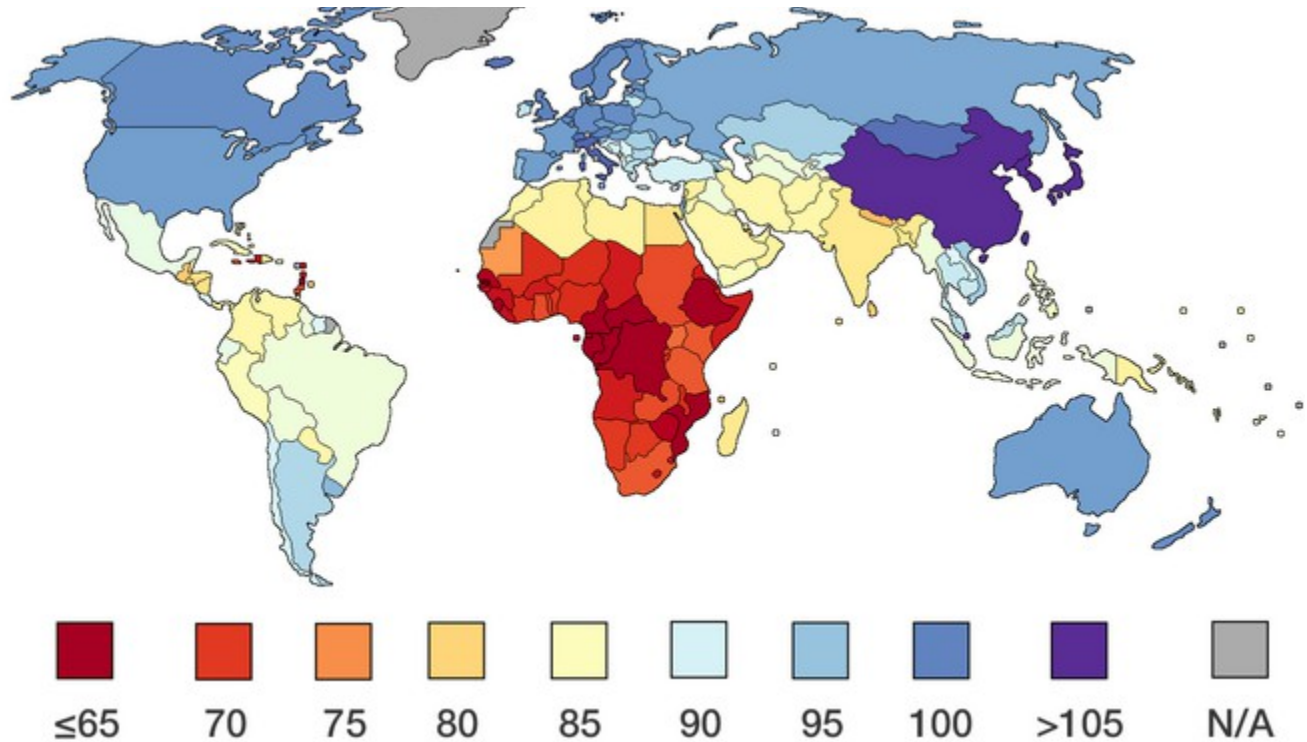
L'idée que les humains puissent être élevés comme des chiens ou des chevaux est répugnante... à moins bien sûr que nous ne parlions de ces mesdames et de ces messieurs bien élevés. Citant [Etiquette for Ladies and Gentlemen](#) (1876) : « Le fondement de toute bonne éducation réside dans le christianisme lui-même... une très légère formation autour d'une étiquette simple est tout ce qui est nécessaire pour faire une femme très bien élevée. » À travers les siècles, des humains avec un grand pédigrée, tels que la famille royale britannique et divers autres aristocrates, ont été élevés avec autant de soin que les chevaux et les chiens de race. Démentant ces béatitudes, ils ne sont nullement doux mais ils ont eu tendance à hériter de la Terre ; bien sûr au nom du « christianisme ».

Si les humains et d'autres animaux peuvent être élevés, on peut aussi les reproduire, et les résultats sont visibles chez les teckels, dont un quart souffre d'une maladie discale intervertébrale, chez les bergers allemands avec une dysplasie de la hanche, dans l'hémophilie du [prince Alexis](#) (fusillé par les bolcheviks à Ekaterinbourg en 1918), dans les nombreuses générations de Habsbourg sans menton et dans les oreilles flasques du prince Charles (la rumeur veut qu'il ait beaucoup de travail à faire pour être présentable). Il est clair que la nature, y compris la nature humaine, peut et doit être bousculée, mais seulement dans des limites raisonnables. En particulier, l'eugénisme – comme dans la stérilisation forcée des humains jugés inférieurs – est une idée particulièrement troublante et justement impopulaire.

Il existe un nouveau type d'eugénisme qui n'est pas reconnu comme tel. Sous le couvert de la politique de genre, on enseigne aux jeunes enfants qu'ils ne sont pas des garçons, des filles ou des anomalies biologiques (les trois catégories biologiques attestées par la science), mais qu'ils peuvent s'identifier à n'importe quel type et sous-type. Si la nature se trompe dans l'attribution du sexe, les médecins et les chirurgiens peuvent corriger le problème avec des inhibiteurs de la puberté, une hormonothérapie et des opérations de changement de sexe, produisant... des échantillons stériles. En cours de route, de nombreux enfants qui évitent la réaffectation sexuelle se retrouvent néanmoins suffisamment confus sexuellement pour ne pas se reproduire correctement et en temps opportun. Puisque la confusion entre les sexes est surtout une maladie du libéralisme, nous devrions nous attendre à ce que les populations libérales subissent un effondrement démographique et soient remplacées par des populations conservatrices dont les membres sont plus solidement installés dans le camp « garçon, fille ou défectueux ». La question est de savoir qui mène cette guerre contre le libéralisme. Le fait qu'elle soit entre les mains même des libéraux est un sujet de discussion pour les théoriciens de la conspiration.

En regardant les efforts menés à l'égard de l'eugénisme à la fois ancien et moderne, nous pouvons facilement observer qu'un certain nombre d'expériences d'élevage humain sont en cours, même maintenant. D'une part, dans les régions sous-développées du monde, il y a de grandes pressions de l'environnement pour maintenir une vigueur physique importante et supporter des charges de maladies élevées au détriment de l'intelligence. Cette histoire est racontée par diverses [cartes du QI mondial](#). Vous pouvez argumenter que les tests de QI ne mesurent pas l'intelligence mais la capacité à bien performer sur les tests de QI qui ne sont corrélés qu'avec l'intelligence ; vous pouvez argumenter qu'il existe d'autres facteurs, tels que le colonialisme, la mondialisation ou autre. Tout cela est vrai, mais le résultat est là : différents environnements produisent différents niveaux d'intelligence. Notez que ce n'est pas l'évolution – qui est une accumulation très lente des mutations non létales – mais la reproduction – qui est le jonglage des allèles hétérozygotes qui se produit lors de la

reproduction sexuée.



### *Les niveaux de QI dans le monde par pays*

Un autre type d'élevage qui se produit dans les pays (sur-développés) produit une population riche en psychopathes. Les environnements corporatifs et bureaucratiques déshumanisants, non empathiques sont particulièrement bien adaptés aux psychopathes parce qu'ils ne sont pas accablés par des pulsions empathiques et désintéressées et sont heureux quand ils peuvent infliger des souffrances aux autres. L'incubateur ultime de [psychopathes](#) s'avère être Washington, DC.

Puisque la psychopathie est héréditaire à environ 50% et que les gens ont tendance à rester près de l'endroit où ils sont nés, ce serait une bonne idée de commencer à essayer de diriger le monde à partir d'un endroit qui n'est pas entièrement rempli de psychopathes. Cela pourrait peut-être réduire le nombre de « bombardements humanitaires ». Ou peut-être les Chinois ou les Russes vont-ils inventer des armes d'intelligence artificielle raffinée pour provoquer une confusion sexuelle entre les psychopathes du monde entier, les incitant à subir des opérations de changements de sexe.

**« Le déclin de notre civilisation est inéluctable » et c'est une bonne nouvelle...**

**Interview de Vioncent Mignerot par Mr Mondiaslisation (en reprise) 8 septembre 2017**

**[NYOUZ2DÉS: Vincent Mignerot est l'un de nos auteurs préféré.]**



*Crédit photo : Mr Mondialisation*

**Quel est l'avenir de notre civilisation telle que nous la connaissons ? L'association [Adrastia](#), qui « a pour objectif d'anticiper et préparer le déclin de la civilisation thermo-industrielle de façon honnête, responsable et digne », interroge les évolutions du monde moderne à la lumière de la science et des recherches anthropologiques sur la disparition des sociétés passées. Nous avons échangé avec son Président, Vincent Mignerot\*.**

**Interview.**

**L'association Adrastia estime qu'un déclin de notre civilisation est inévitable. Sur quels éléments vous appuyez-vous pour défendre cette thèse ?**

L'humanité n'est pas différente de toute autre espèce en ce qui concerne ses besoins essentiels : **c'est sa capacité à capturer l'énergie disponible dans l'environnement qui lui permet d'assurer ses besoins élémentaires** et de se reproduire. Les végétaux captent l'énergie solaire, les animaux mangent des végétaux ou d'autres animaux qui ont mangé des végétaux. L'humanité, omnivore, est capable de satisfaire ses besoins en cueillant, chassant, mais elle a acquis au cours d'une évolution singulière **la capacité à s'affranchir de certaines contraintes dans cette capture d'énergie.**

Petit à petit, parce que son corps et son cerveau ont évolué, elle a appris à subtiliser à

l'environnement d'abord un peu plus, puis progressivement beaucoup plus d'énergie par rapport aux autres espèces. Grâce à la maîtrise d'outils complexes (pierre taillée, sagaie, arc...) elle a notamment appris à chasser plus que ce que les écosystèmes pouvaient assumer pour maintenir leur propre richesse. L'anthropologie contemporaine montre que **notre espèce Homo Sapiens aurait provoqué l'extinction de nombreuses espèces animales pour son propre intérêt** adaptatif depuis des dizaines ou centaines de milliers d'années. Ce processus d'extinction pourrait même remonter à 2,5 ou 3 millions d'années, lors de l'apparition de notre grande famille ancestrale : le genre Homo (Homo Habilis, Rudolfensis, Ergaster, Erectus... lire : [Cataclysmes de Laurent Testot](#), et écouter les conférences de Jean-Jacques Hublin au Collège de France, en particulier : [L'aube de l'Anthropocène](#)). Nous avons également appliqué aux végétaux cette « *capture d'énergie dérégulée* ». Il est acquis par exemple désormais que la forêt amazonienne n'est en rien une forêt primaire et qu'elle a été transformée depuis plusieurs milliers d'années pour nos besoins, par de nombreuses communautés de fourrageurs : l'Amazonie est constituée aujourd'hui d'une grande proportion de plantes favorablement comestibles pour nous, ainsi que d'essences d'arbres qui sont plus adaptées à la construction d'habitat ou de moyens de navigation (Philippe Descola, vidéo CNRS : [Amazonie, une forêt façonnée par l'homme](#)).

Le développement de **l'agriculture s'est par ailleurs fait à la suite d'un long travail de défrichage** opéré par les chasseurs cueilleurs qui ont libéré, par le feu, de grandes surfaces terrestres de tout couvert forestier (le feu : une grande optimisation de la capture d'énergie, que seul l'humain maîtrise !). **Nos ancêtres ont également exterminé de nombreuses espèces animales incompatibles** avec nos cultures de blé, de riz, de maïs, que nous ne souhaitons pas voir piétinées ou tout simplement consommées à notre place. L'agriculture, qui s'est accompagnée de nouveaux problèmes à gérer ([carences, maladies inédites, caries, structures sociétales en classes avec des privilégiés et des esclaves](#)), a pourtant permis d'augmenter encore l'apport énergétique global, et c'est à la suite de son développement que **la démographie a augmenté de façon notable**.

Toujours dans ce même processus croissant de développement des techniques, **nous avons multiplié nos sources d'approvisionnements et leur qualité** : sélection poussée des espèces végétales et animales en vue de leur domestication, moulin à vent ou à eau pour faire de la farine etc... jusqu'à une révolution de très grande ampleur : **l'exploitation des hydrocarbures, charbon, pétrole et gaz à partir du 19<sup>ème</sup> siècle** principalement.

Il faut retenir deux choses à propos de ce processus évolutif lié à l'augmentation de la capture d'énergie. Il s'est tout d'abord toujours fait dans la soustraction des ressources nécessaires aux écosystèmes pour leur propre équilibre. **C'est ce qui peut mener à leur affaiblissement au point de mettre en péril les communautés humaines** elles-mêmes. Le nomadisme est une réponse active afin de retrouver des lieux fertiles ou riches en proies animales, l'effondrement démographique des populations est une conséquence non souhaitée de l'atteinte aux équilibres naturels. Par ailleurs, **le surplus d'énergie consommé par les humains démultiplie lui-même les forces destructrices**, ce qui crée un phénomène d'emballement. Plus nous détruisons l'environnement, plus nos sociétés en bénéficient pour se développer, ce qui augmente nos besoins et notre empreinte environnementale, que **nous compensons en exploitant plus encore l'environnement**, etc. Ce phénomène est appelé « Syndrome de la Reine Rouge » ([François Roddier](#), texte sur la « Reine Rouge » rédigé pour l'Institut Momentum).

Nous considérons dans [l'association Adrastia](#) que **le déclin de notre civilisation est inéluctable**, au même titre que des tribus dans les temps anciens ou de grandes cités complexes se sont effondrées, parce qu'**il est impossible de soustraire de l'énergie aux écosystèmes, ni de les transformer indéfiniment** sans que ceux-ci finissent par ne plus pouvoir assumer nos besoins. Aujourd'hui nous savons que **les ressources en hydrocarbure vont se réduire drastiquement au cours de ce siècle**, et les dégâts que nous provoquons sont massifs et planétaires. **Le changement climatique va atteindre directement aux rendements agricoles** (c'est déjà le cas), augmenter la fréquence et l'intensité des feux de forêts (nous le voyons déjà), détruire des territoires habités de centaines de millions d'humains à cause de l'augmentation de la puissance et de la [fréquence des tempêtes](#) ou par submersion à cause de la hausse du niveau des océans.



*Pyramide du soleil, Teotihuacan, Mexique. Crédit photo : Mr Mondialisation*

**Selon les scientifiques, nous sommes entrés dans une ère très singulière, celle de l'Anthropocène et, en même temps, nous sortons du paradigme économique entièrement construit sur une disponibilité immédiate et peu chère des ressources énergétiques. Est-ce la fin d'un mythe, celui de la croissance infinie ?**

Nous avons le sentiment dans notre culture d'être **les premiers à avoir fantasmé une croissance infinie**. Mais historiquement de nombreuses communautés, de nombreux empires et civilisations ont cru également, un temps, à la croissance infinie ([Sapiens, de Yuval Noah Harari](#)). Il faut noter aussi que par le passé **certaines grandes civilisations**, à la culture et aux techniques pourtant très complexes, **ont choisi de ne pas suivre un développement perpétuel**.

Lorsque par exemple la Chine a compris, avant même les explorations de Christophe Colomb, qu'il n'était pas dans son intérêt de conquérir le monde, alors que sa flotte était considérablement plus puissante que la flotte des pays européens, elle a choisi de se replier sur ses territoires intérieurs et de mener une politique économique qui ne soit pas orientée sur la croissance par la domination (à l'époque). De même, le Japon, alors qu'il maîtrisait l'arme à feu, a choisi d'abandonner totalement cette technique au profit des armes traditionnelles, adoptant une politique par ailleurs totalement isolationniste, sans croissance. La période a duré... 250 ans ([Sakoku](#): politique isolationniste entre 1641 et 1853).

Mais **aujourd'hui la situation est différente, et inédite**. Le fait que l'économie soit

mondialisée empêche tout pays d'évoluer indépendamment des autres, et la compétition économique est telle que **le premier pays qui déciderait de ralentir volontairement sa croissance se verrait absorbé économiquement par les autres**, perdrait de sa souveraineté, ce que les peuples n'accepteraient pas.

Alors que l'histoire montre que la « décroissance » ou le statu quo évolutif sont possibles, **la croissance infinie est devenue une mythologie sociétale irrévocable**, érigée au niveau de propagande nécessaire et d'ailleurs sollicitée par toutes les strates de la société. Le risque est bien sûr que notre mythologie nous **porte au-delà des capacités de la Terre à supporter notre développement**, ce qui stoppera la croissance et entraînera l'effondrement.

**Malgré les nombreuses alertes, on peut avoir le sentiment que l'élite politique ainsi que les techniciens n'ont pas intégré la rapidité et la gravité des changements auxquels nous assistons ! Nos représentants sont-ils aveugles ?**

Les élites de nos pays ont une connaissance assez précise des limites de l'environnement depuis le début du 19<sup>ème</sup> siècle. C'est en particulier l'Empire Britannique qui a initié le traitement scientifique de la question de la fin des ressources, pour la gestion de ses forêts et, bien sûr, de son charbon (*L'Événement Anthropocène*, C. Bonneuil, J.B. Fressoz).

Après une centaine d'années lors desquelles la grande disponibilité de l'énergie (charbon, pétrole) a fait mettre de côté la question des limites, paraît en 1972 **le rapport Halte à la croissance ?**, une étude d'anticipation effectuée par le MIT (Massachusetts Institute of Technology) pour le **Club de Rome**. L'étude envisageait **un effondrement économique dès 2030 si le monde continuait son développement** selon la cadence de l'époque. Peu connu du grand public, ce rapport a été débattu dans l'ensemble de la classe politique internationale. Le président Ronald Reagan y a répondu lors d'un discours : « *Il n'y a pas de limite à la croissance, car il n'y a pas de limite à l'intelligence humaine, à son imagination et à ses prodiges* » (source Wikipédia : [Théories sur les risques d'effondrement de la civilisation industrielle](#)).

Le président Emmanuel Macron, s'adressant au G20 le 8 juillet dernier a déclaré : « *On ne peut pas lutter contre le terrorisme sans action résolue contre le réchauffement climatique* ». Ce lien entre climat et terrorisme en a surpris plus d'un, mais il est connu des experts qui ont une compréhension systémique du lien qu'établit l'humain avec son environnement. Il est désormais admis que **des variations environnementales peuvent influencer l'équilibre politique des sociétés**, et nous savons que notre président en est informé.

Le Premier Ministre Édouard Philippe, dans son discours de politique générale devant l'Assemblée a cité le livre *Effondrement*, de Jared Diamond. Voici ce qu'il dit de son sentiment après la lecture de ce livre :

« *J'ai une vraie révérence pour Diamond. J'ai appris et compris des choses en lisant ce qu'il a écrit. Effondrement est un livre que certains disent noir et pessimiste sur l'avenir des sociétés humaines, à cause de la consommation des ressources. En même temps, ce que je trouve extraordinaire dans ce livre c'est qu'il montre que les sociétés humaines quelles qu'elles soient, ont la possibilité de prendre des décisions qui permettent de sauver l'affaire ou pas. C'est pour ça que je n'ai jamais pensé qu'Effondrement est un livre pessimiste : je pense que c'est un livre sur la liberté collective de prendre les bonnes décisions.* »

Il n'est plus possible aujourd'hui de dire que les politiques n'ont pas les données. **Ils ne sont pas aveugles, les politiques « savent »**, et depuis longtemps. La question reste de ce qui est fait de ces données et des risques d'effondrement qu'elles indiquent. Il revient aussi aux citoyens – aux électeurs – de s'adresser à leurs représentants afin qu'ils cessent de balayer d'un revers de la main les textes et les études qu'ils connaissent parfaitement.



*Ville de Mexico, Mexique. Crédit photo : Mr Mondialisation*

**Mais cette prise de conscience ne se traduit pas vraiment par des politiques cohérentes...**

La seule « solution » pour que nous minimisions le risque ou l'ampleur d'un effondrement serait que l'ensemble des pays, de façon concertée, **réduise leur dépendance aux ressources, en particulier à l'énergie**. Mais un verrou majeur les en empêche : la compétition économique. Nous ne sommes plus dans la situation de la Chine ou du Japon. Aujourd'hui, **le premier pays qui choisirait de réduire son PIB par anticipation serait doublé économiquement par tout autre pays** qui ne ferait pas ce choix. Nous l'observons concernant la COP21, les pays signataires sont tous dans une position attentiste, aucun ne baisse son exploitation de ressources par anticipation (le développement des « énergies vertes » est d'ailleurs tout le contraire d'une réduction de l'exploitation des ressources).

Nous sommes dans **une situation particulièrement délicate, peut-être un piège** : si nous ralentissons économiquement, notre environnement s'en portera mieux, mais le pays qui le fait en premier se portera moins bien. Si nous accélérons notre emprise pour rester performants, nous augmentons les dégâts environnementaux, et le monde entier s'en portera moins bien à terme. **Nos gouvernants entretiennent donc la mythologie de la croissance**, et utilisent désormais une autre mythologie, celle de la « croissance verte ».

**Vous doutez également que les énergies renouvelables puissent à elles seules permettre de résoudre l'équation qui se pose à nous. Selon vous, repenser la société autour du tryptique proposé par l'association Négawatt – Sobriété, Efficacité, Renouvelable –, qui intègre les limites matérielles sur lesquelles nous butons, est-il raisonnable ?**

Aujourd'hui encore nous nous appuyons parfois politiquement, scientifiquement et

industriellement sur des présupposés infondés. En toute rigueur, étant donnée la complexité du système économique et compte tenu du constat que toutes les énergies se sont toujours toutes additionnées historiquement (J-B. Fressoz, [Pour une histoire désorientée de l'énergie](#)), personne ne peut en 2017 affirmer que les énergies renouvelables (ou le nucléaire) pourraient limiter nos émissions de CO<sub>2</sub>. Il faut se rappeler tout d'abord que tout le débat sur les énergies renouvelables ne concerne que 20 pourcents de nos besoins énergétiques. **Les 80 autres pourcents sont entièrement dépendants du pétrole, du gaz et du charbon.** Il est alors envisageable, parce que le déploiement des énergies renouvelables participera à alléger la demande en hydrocarbures pour les 20 pourcents de production d'électricité, et parce que leur déploiement pourra **prolonger le fonctionnement de nos économies et produire de la richesse, que celles-ci favorisent l'exploitation des hydrocarbures pour les 80 autres pourcents de nos besoins !** Cette « *hypothèse du renforcement synergique des énergies* » pourra être discutée, elle semble en tout cas parfaitement correspondre aux données sur le mix énergétique mondial : **l'humanité n'a jamais autant exploité d'hydrocarbures**, et l'humanité n'a jamais émis autant de CO<sub>2</sub> qu'aujourd'hui ([l'hypothèse du renforcement synergique des énergies est développée dans ce texte](#)).

Il faut aussi s'inquiéter du fait que les sociétés capables de financer le déploiement des énergies dites de substitution, nucléaires et renouvelables, resteront toujours dépendantes d'un approvisionnement sûr, et assez important, en hydrocarbures. Aucune de ces énergies ne peut produire par elle-même l'énergie qui permettrait de les maintenir en fonctionnement. Cela serait l'équivalent... d'un mouvement perpétuel. Si la planète ne peut approvisionner éternellement l'humanité en pétrole, ni le nucléaire ni les énergies renouvelables ne sont éternels, même si ils pourront fonctionner un temps. **À terme, nous aurons la sobriété, forcément, mais pas celle à laquelle nous croyons...**



*Ceinture Aliment-Terre, Liège, Belgique. Crédit photo : Mr Mondialisation*

**Selon vos propres propos, vous vous « gardez de proposer des « solutions » au déclin, considérées illusoires ». Pourtant il faut bien que les sociétés humaines puissent se préparer aux bouleversements à venir ?**

Nous l'évoquions précédemment. Nous considérons dans l'association Adrastia que **la situation est potentiellement inextricable**, à cause de l'état général de la planète et de la compétition économique, existentielle, dans laquelle nous sommes tous pris. Il n'y a pas de « solution » contre la fin des ressources, **le climat suit déjà une trajectoire proche d'un emballement immaîtrisable** et la décroissance par anticipation ne répond pas aux exigences de l'économie mondialisée, dont **aucun pays ne peut s'affranchir sans risque immédiat pour son propre peuple**.

Alors le défi est immensément grand : **il n'y a pas de solution, mais nous devons minimiser notre impact malgré tout** et, surtout, nous adapter à un monde totalement nouveau. Mettre en œuvre des aménagements, ou une adaptation ça ne veut pas dire des décisions moins ambitieuses. Au contraire. Cela signifie **l'arrêt des grands projets industriels inutiles et coûteux** au profit d'initiatives de moins grande envergure et rendant plus directement service aux peuples plutôt qu'aux privilégiés, également une **réforme fondamentale de nos modèles agricoles**. Le maintien d'une cohésion sociale, malgré les difficultés économiques, sera primordial (aides sociales), en particulier parce que la fragilisation de la partie de la population qui subit déjà les effets du ralentissement économique est en soi un risque de destruction politique et morale de la société.

Le désintérêt des privilégiés pour les classes populaires et leurs difficultés entraîne déjà, nous le voyons bien, aux États-Unis en particulier mais dans le monde entier désormais, des révoltes, une radicalisation de la pensée, de l'obscurantisme religieux ou politique. Nous observons aussi une émergence de **croyanances totalement déconnectées de la réalité** et qui se substituent aux connaissances scientifiques. Les pseudo-sciences (et la théorie du complot !) sont de plus en plus populaires, qu'elles soient volontairement induites par les Etats eux-mêmes (Donald Trump a officialisé le déni climatique par exemple) ou que les médias s'en fassent le relais par souci du sensationnel, par laxisme, par complaisance. Il est compréhensible aussi, mais déplorable pour l'avenir, que les peuples s'y raccrochent spontanément afin de répondre par eux-mêmes aux difficultés qu'ils vivent concrètement et que les mythologies et les discours trompeurs de leurs représentants ne peuvent plus dissimuler.

Aujourd'hui nos élites ne mesurent pas à quel point **entretenir des illusions est en soi un risque d'effondrement sociétal**. La croissance verte est bien impossible, et c'est à la réalité d'une crise de longue durée, avec des ruptures parfois brutales (la crise de 2008 pourra paraître dérisoire demain) que nous devons nous adapter. C'est ce message de lucidité, face à l'immense défi que l'humanité doit relever, que l'association Adrastia souhaite transmettre.

---

\*[Vincent Mignerot](#) est auteur et chercheur indépendant en Sciences Humaines. Il se questionne sur la singularité de l'espèce humaine parmi l'ensemble des autres êtres vivants et développe notamment une « théorie écologique de l'esprit ». Il est depuis 2014 Président de [l'association Adrastia](#).

Source : Propos recueillis par l'équipe de Mr Mondialisation

# Le thorium, miracle énergétique ?

Par Michel Gay. Contrepoints.org 9 octobre 2016

Le combustible thorium est une option intéressante pour le futur. L'a-t-on délaissé un peu trop vite ?



Aujourd'hui, dans le monde, l'uranium est le combustible de tous les réacteurs nucléaires de production d'électricité<sup>1</sup>. Techniquement, un autre élément serait envisageable : le thorium.

Régulièrement, des articles et des émissions de télévision<sup>2</sup> présentent le thorium avec des avantages supérieurs à ceux de l'uranium. Presque une panacée... Le thorium serait notamment plus abondant que l'uranium, produirait moins de déchets et empêcherait la prolifération nucléaire.

## **Thorium : a-t-on vraiment gâché cette voie miraculeuse pour le nucléaire ?**

Comparons les deux « voies ».

- **La voie actuelle de l'uranium**

Le terme « uranium » (U) recouvre une famille d'uranium (U232, U233, U235, U238) ayant des noyaux atomiques différents. Ils sont appelés « isotopes ».

De manière schématique, tout démarre avec la fission de **l'uranium 235 (U235) qui est le seul isotope « fissile » existant dans la nature**. Il permet donc de débiter une réaction nucléaire qui fournit de l'énergie. En même temps, il transforme partiellement l'uranium 238 (U238), présent dans le réacteur, en plutonium (Pu239) qui, lui, est fissile. L'U238 est dit « fertile » car il ne se casse pas directement pour donner de l'énergie.

Ce Pu239 créé (il n'existe pas dans la nature) fissionne donc à son tour, donne de l'énergie et transforme lui-aussi l'U238 en Pu239, et ainsi de suite....

C'est le « cycle uranium » (U238 / Pu239). Ce cycle uranium est exploité dans tous les réacteurs actuels<sup>3</sup> sous des modalités diverses.

Parmi ceux-ci, seuls les surgénérateurs produisent autant, ou plus, de matière fissile (Pu239) qu'ils n'en consomment. Cette « régénération » permettrait de consommer tout l'uranium naturel (U235 et surtout U238) pour **produire de l'électricité et de la chaleur pendant des milliers d'années pour le monde industrialisé.**

Toutefois, l'U235 est relativement rare car il ne représente que 0,7% du minerai d'uranium (le reste étant justement de l'U238). Au rythme de consommation des réacteurs actuels, les réserves techniquement et économiquement accessibles dans l'écorce terrestre sont estimées à moins de 200 ans.

D'où l'intérêt de s'en affranchir et de construire des réacteurs surgénérateurs qui utiliseraient tout l'uranium naturel disponible, au lieu de moins de 1% aujourd'hui. Ils multiplieraient donc par 100 la durée des réserves utilisables.

La France dispose d'usines d'enrichissement de l'uranium naturel. Les réserves d'U238 stockées « sur étagère » (il n'y a pas besoin de l'extraire d'une mine) correspondent déjà à environ 3000 ans de production électrique actuelle en s'appuyant sur des réacteurs surgénérateurs.

- **La voie du thorium.**

Le thorium 232 (Th232) n'existe que sous cette seule forme dans la nature. Il n'est pas « fissile » mais seulement « fertile » (tout comme l'U238). On ne peut donc pas en extraire de l'énergie directement par fission. Il doit d'abord être transformé en U233 qui, lui, est fissile. C'est le « cycle thorium » (Th232 / U233).

Mais il faut une « allumette » fissile pour créer de l'U233 à partir de Th232, tout comme pour créer du Pu239 à partir d'U238. Celle-ci peut être de l'U235 (présent dans la nature) ou du Pu239 (produit dans les réacteurs nucléaires actuels). Ces deux derniers éléments ne seront plus nécessaires lorsqu'une quantité suffisamment importante d'U233 aura été fabriquée.

Il ne peut donc pas exister de cycle thorium « autonome » (basé sur Th232 et U233) sans s'appuyer d'abord sur le cycle uranium, et notamment sur le Pu239 puisque l'U235 est relativement rare.

Ensuite, au fur et à mesure de la production d'U233, les réacteurs fonctionnant sur le cycle uranium pourraient disparaître. Toutefois, cette période « transitoire » devrait durer au moins une centaine d'années<sup>4</sup>. Il faut accepter de vivre d'abord longtemps avec le cycle uranium avant de passer exclusivement au cycle thorium !

L'utilisation de l'immense ressource naturelle de Th232 implique aussi l'acceptation de la technologie des surgénérateurs (comme PHENIX qui, en France, a fonctionné pendant près de 40 ans).

Il faut noter que le référentiel de sécurité de l'utilisation du cycle uranium dans les réacteurs actuels (surgénérateurs ou non), de même que celui des usines de fabrication du combustible et de recyclage des déchets, a l'énorme avantage d'exister. Son élaboration a demandé des décennies de réflexion de travail au niveau mondial pour établir des normes et des procédures applicables internationalement.

Or, actuellement le référentiel de sécurité pour les réacteurs et les usines de retraitement du

cycle thorium qui seront techniquement différents (en particulier parce qu'ils utilisent une technologie de sels fondus à haute température) n'existe tout simplement pas.

Les produits de fission qui dominent la radiotoxicité et l'émission de chaleur des déchets nucléaires pendant plusieurs centaines d'années sont équivalents pour les cycles thorium et uranium à production électrique identique.

Seule la radiotoxicité de certains autres déchets (les actinides) sera diminuée dans le cycle thorium si le retraitement (qui reste à inventer) arrive à atteindre les performances actuelles du cycle uranium. Mais ce gain concernera de « gros » éléments qui resteront en sous-sol longtemps après que leur radiotoxicité aura disparu. Ils ont en effet une très faible mobilité dans les environnements géologiques pour lesquels le stockage géologique souterrain CIGEO est défini actuellement en France (situé à 500 mètres de profondeur).

En revanche, les manipulations du combustible thorium sortant des réacteurs seront rendues délicates<sup>5</sup> pour les travailleurs du nucléaire par la présence d'U232 hautement « gamma radioactif ».

Selon certains journalistes<sup>6</sup>, l'uranium aurait été privilégié au départ du développement industriel du nucléaire civil – celui qui sert à produire de l'électricité ou des radio-isotopes pour la médecine – principalement parce qu'il permettrait aussi la réalisation de bombes atomiques.

Cette affirmation est partiellement fautive<sup>7</sup>, notamment pour les réacteurs à eau pressurisée (PWR<sup>8</sup>) majoritaires (60%) dans le monde<sup>9</sup>. Aucune bombe atomique n'a jamais été réalisée à partir de matières extraites de réacteurs PWR car ils produisent un plutonium de « mauvaise qualité » inadéquat pour fabriquer une bombe. Pour une finalité militaire, la simple technique de séparation d'U235 à l'aide de centrifugeuses est bien plus efficace et ne nécessite aucun réacteur nucléaire.

C'est un leurre de croire que les potentialités militaires du nucléaire seraient éliminées parce que l'U235 et le Pu239 ne seraient plus utilisés. En effet, une bombe contenant de l'U233 a été testée dans le Nevada en 1955.

### **Alors, uranium ou thorium ?**

Une production d'électricité fondée sur le cycle thorium reste un concept séduisant. Mais ses vertus proclamées d'une ressource encore plus abondante que l'uranium (déjà immense avec les réacteurs surgénérateurs), d'une meilleure sécurité, d'une plus faible production de déchets, et d'une limitation de la prolifération d'armes nucléaires doivent être relativisées.

Le thorium est certes une filière énergétique envisageable. Les scientifiques et les ingénieurs l'avait bien perçu dès la naissance du nucléaire civil, mais ce n'est pas une filière miracle. Ceux qui cherchent à le faire croire ont surtout pour but de contrer le nucléaire en général en discréditant les décisions et le patient travail des responsables passés et actuels de la filière nucléaire.

Le combustible thorium est une option intéressante pour le futur lointain (au-delà de 2100 ?) qui mérite que les études soient poursuivies sans perdre de vue les réalités industrielles.

**NOTES:**

1. Cet article est inspiré par un texte d'Hubert Flocard <http://euanmearns.com/molten-salt-fast-reactor-technology-an-overview/> ↵
2. La dernière émission date du 20 septembre 2016 sur ARTE. ↵
3. Dans un réacteur à eau pressurisée, environ un tiers de la chaleur est produite par le plutonium 239 issu de l'uranium 238. Le reste provient de la fission de l'uranium 235. ↵
4. Conférence de Dominique Grenéche <https://www.youtube.com/watch?v=uPkA9xU1eqo> ↵
5. <https://www.youtube.com/watch?v=uPkA9xU1eqo> ↵
6. Emission sur ARTE le 20 septembre 2016 : « Thorium, la face gâchée du nucléaire ». ↵
7. Seuls certains réacteurs russes ou de type CANDU (canadiens) peuvent produire du plutonium de qualité militaire. ↵
8. PWR : Pressurized Water Reactor ↵
9. <http://www.connaissancedesenergies.org/fiche-pedagogique/parc-nucleaire-mondial-production-d-electricite> ↵

## Quand les océans deviennent acides

VIDÉO de Arte.tv juillet 2018



Les océans absorbent environ un quart du dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>) de l'atmosphère mais les émissions de carbone en constante augmentation transforment la chimie de l'eau de mer. Dans des eaux sans cesse plus acides, les animaux marins ne peuvent plus constituer leurs squelettes et les coquilles indispensables à leur survie. Des chercheurs lancent un cri d'alarme.

Les océanographes du monde entier se mobilisent pour s'attaquer à l'un des problèmes environnementaux les plus urgents de notre planète : l'acidification des océans. Ces derniers absorbent environ un quart du dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>) de l'atmosphère mais les émissions de carbone en constante augmentation transforment la chimie de l'eau de mer. Dans des eaux sans cesse plus acides, les animaux marins ne peuvent plus constituer leur squelette et les coquilles indispensables à leur survie. Des pôles aux tropiques, des milliers d'espèces sont en danger.

### Des écosystèmes menacés

Il y a quelques années, une équipe scientifique a fait une découverte importante : au milieu de la magnifique barrière de corail de Papouasie-Nouvelle-Guinée se trouve un récif unique où des bulles de CO<sub>2</sub> s'échappent du sol volcanique sous-marin. Afin de déterminer l'impact du changement des niveaux d'acidité sur les coraux, les chercheurs ont mis en place une série d'expériences. Mais les récifs coralliens ne sont pas les seuls écosystèmes menacés. Ce sont les mers polaires qui seront frappées en premier, et le plus violemment. Une autre équipe de

chercheurs, spécialisés dans les écosystèmes et le climat en Antarctique, étudie l'effet de l'acidification des océans sur les ptéropodes ou les papillons de mer, principale source de nourriture de nombreux poissons. Lorsque les eaux marines atteignent le niveau d'acidité redouté, les papillons de mer disparaissent en à peine quarante-huit heures. Cela se produira-t-il pour d'autres espèces, comme les krills ou les planctons, éléments essentiels de la chaîne alimentaire marine ?

## **Énergies renouvelables : ruineuses et intermittentes**

*Par Michel Gay. Contrepoints.org 1 juin 2016*

***La Contribution au Service Public de l'Électricité va exploser dans notre facture pour financer les énergies renouvelables, et pour un gain de CO2 nul.***



*Eoliennes By: [Jerome Bon](#) – [CC BY 2.0](#)*

La Commission de régulation de l'énergie (CRE) a estimé au mois d'octobre 2015 que la Contribution au Service Public de l'Électricité (CSPE) due au titre de l'exercice 2016 à EDF serait de plus de 7 milliards d'euros (Md€), hors taxes (la CSPE est soumise à la TVA de 20 % sur notre facture).

La CRE ajoute en plus à cette somme le reliquat cumulé des années précédentes, ainsi que les frais financiers de gestion de la caisse des dépôts et les intérêts dus à EDF.

Le total du surcoût pour EDF atteint près de 10 Md€ (environ le coût de l'EPR — réacteur pressurisé européen — en une seule année...) puisque la CSPE ne couvre que la différence entre le prix de marché, soit environ 30 €/ mégawattheure (MWh), et le tarif des contrats.

Or, pendant 90% du temps pour EDF, les énergies renouvelables intermittentes (ENRi) n'économisent que le coût (faible) du combustible nucléaire et son retraitement, soit  $5 + 3 = 8$  €/MWh.

## **Perte pour EDF**

Donc, pendant 90 % du temps EDF perd systématiquement 22 € pour chaque MWh produit par les ENRi, et pour les 10 % du temps restant, c'est principalement de l'économie d'écluse sur les barrages, soit 0 €. La perte pour EDF est donc de 30 € par MWh produit par les ENRi.

7 milliards d'€ de surplus financier pour une production des ENRi de 30 TWh, alors que la consommation française est de l'ordre de 500 TWh, donne une idée du gaspillage financier pour une économie d'émission de CO2... nulle.

Mieux encore, les contrats d'achat de l'électricité des parcs éoliens « off-shore » (en mer) seront de 220 € par MWh (c'est le chiffre annoncé).

La CSPE va exploser dans notre facture pour financer les ENRi, et toujours pour un gain de CO2 nul. Ce sont toujours les consommateurs d'électricité décarbonée qui supportent la charge des ENRi.

Le Gouvernement actuel a signé en 2012 une reconnaissance de dettes de 5 Md€ à EDF. Il a autorisé cette dernière à considérer cette « reconnaissance » comme des actifs dédiés à la déconstruction et à la fin de cycle des combustibles. Cependant, il n'a pas soumis cet acte à l'examen parlementaire, en contradiction avec la loi de finances.

Et c'est lourd de menaces pour EDF.

Un nouveau gouvernement pourrait faire valoir que les représentations parlementaires n'ayant pas été saisies, elles n'ont pas pu voter cette reconnaissance de dettes désormais considérée comme nulle.

C'est la raison pour laquelle le directeur du budget a écrit au Premier ministre ainsi qu'au ministre en charge de l'énergie en 2012 pour demander la création d'un compte spécial du trésor affecté à la CSPE. C'est-à-dire un compte où les parlementaires ont le devoir impérieux d'équilibrer les recettes et les dépenses.

## **Énormité des sommes en jeu**

Cette lettre n'a pas été suivie d'effet. Les parlementaires auraient pu constater l'énormité des sommes en jeu pour une production énergétique deux fois inférieure à l'hydro-électricité et ils auraient pu aussi s'interroger sur le bien fondé de ce développement des ENRi qui, de plus, n'est pas créateur d'emplois en France.

Ce tour de passe-passe du gouvernement a permis de sortir cette dette de l'inventaire présenté à Bruxelles pour ne pas dépasser 3 %. Il a fait de même pour la dette de Réseau ferré de France (RFF) qui est supérieure à 600 % de son chiffre d'affaire.

Compte-tenu des dettes ainsi mises sous le tapis, les chiffres présentés à la commission font preuve de beaucoup d'optimisme. Les entreprises doivent constituer les sommes des primes de départ à la retraite au fur et à mesure des années. L'État ne le fait pas : il ne provisionne pas les retraites des fonctionnaires.

La CRE estime que la CSPE nécessaire pour financer les ENRi s'élève à 27,05€/MWh en 2016.

Or, en application du Code de l'énergie (article L.121-13), si la CSPE pour l'année 2016 n'est

pas fixée par arrêté avant le 31 décembre 2015, la limite d'augmentation est de 3€/MWh. Cet « impôt innommé » a donc été porté à « seulement » 22,5 €/MWh, soit une augmentation de 650% depuis 2002... Un record !

Pourtant, ce n'est toujours pas suffisant. Ce montant entraînerait, selon la CRE, un défaut de compensation de 1,4 Md€, pour la société EDF pour l'exercice 2016, et un défaut total de recouvrement de 3,3 Mds €.

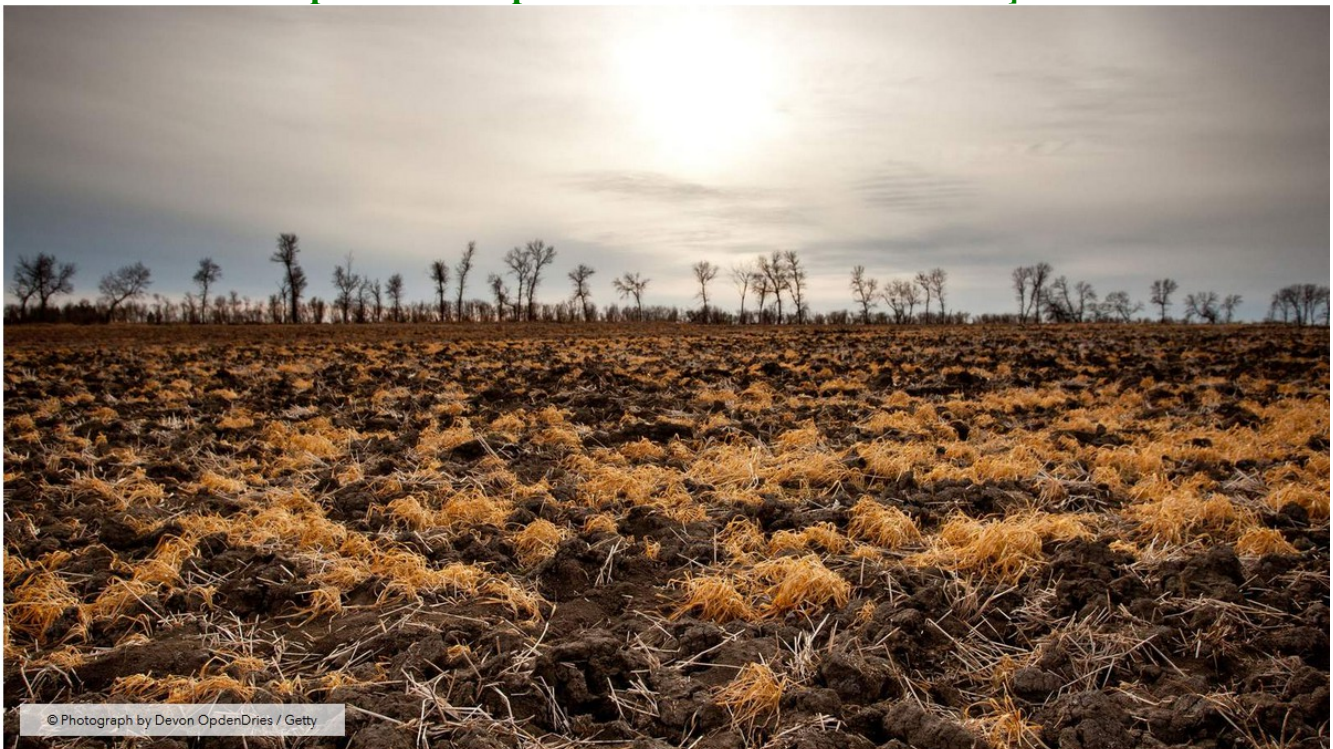
Avec un taux de 22,5 €/MWh la CSPE représente déjà environ 16 % de la facture annuelle moyenne TTC d'un client résidentiel.

**Avec le taux de 27,05 €/MWh qui devrait être appliqué pour refléter la réalité, elle représenterait 19 % de cette même facture pour produire moins de 30 TWh sur 500 TWh en France, soit seulement 6 % de la production nationale.**

## **L'Homme empiète sur 75% des sols de la planète : une menace pour la terre nourricière**

Maud Stephan - Mardi 26 juin 2018 Geo.fr

**[NYOUZ2DÉS: il est évident que Maud Stephan est une journaliste. Il ne faut donc pas avoir trop d'attente concernant ce texte.]**



© Photograph by Devon OpdenDries / Getty

La publication par le service scientifique de la Commission européenne (Joint Research Centre) du troisième rapport de l'Atlas Mondial de la Désertification, jeudi 21 juin, a un goût amer. Le seuil des 75% de terres endommagées par l'Homme a été franchi à travers le monde : l'Afrique et l'Asie sont les plus touchées mais l'Europe n'est pas épargnée.

**Quand les chiffres parlent d'eux-mêmes : les chercheurs tirent la sonnette d'alarme**

Les spécialistes sont définitifs : si aujourd'hui les trois quarts de la surface de la planète subissent une dégradation massive, cela pourrait aller jusqu'à plus de 90 % d'ici 2050. Chaque année 4,18 millions de km<sup>2</sup> de surface cultivables sont dégradées, soit la moitié de l'Union Européenne. Les causes de cette perte de fertilité des sols s'expliquent par une conjonction de facteurs, allant de l'érosion à la désertification accentuée par la déforestation qui prive le sol d'arbres pour s'abreuver. Que faut-il entendre par dégradation du sol ? Une baisse de qualité d'une terre qui voit sa capacité de rétention en eau et sa teneur en nutriments diminuer, devenant de moins en moins apte à remplir certaines fonctions comme la production agricole. Il faut aussi rappeler que tous les sols n'ont pas les mêmes propriétés : par exemple un sol argileux sera plus fertile qu'un sol sablonneux.

L'altération des couches supérieures du sol affectent des zones particulièrement vulnérables comme les marécages ou les espaces humides, à l'assaut des palmiers à huile en Asie du Sud Est et au Congo. Les seuls endroits à peu près épargnés seraient les régions polaires, la toundra, les hautes montagnes et les déserts.

### **Le prix à payer sur la Terre pour une terre désertique**

Le premier enjeu est économique : l'Atlas 2018 annonce une baisse de 10% des récoltes agricoles d'ici 2050. L'Union Européenne ferait particulièrement les frais de ce déclin, puisque le coût des dégradations des sols est estimé à environ 10 milliards d'euros par an. Le second enjeu est environnemental : avec une accélération de la déforestation, les effets du changement climatique sont de plus en plus compliqués à contenir. Les spécialistes résumant bien cette idée : « Les Humains et leurs actions sont devenus le principal facteur des changements environnementaux mondiaux ». Si on en croit l'Atlas 2018, les agriculteurs, producteurs et consommateurs participent activement à un cercle vicieux sans issue. En effet, tous s'accordent à dire que si nous ne réduisons pas le rythme de production agricole il se pourrait bien que les 8,3 milliards d'habitants prévus sur la planète à l'horizon 2030 ne mangent pas tous à leur faim.

### **Un processus irréversible ?**

L'étude montre que le bien-être de 3,2 milliards de personnes dépend des ressources de ces terres meurtries pour produire de la nourriture : il s'agit donc aussi d'une affaire de santé publique mondiale. La dégradation des sols serait « la crise silencieuse du monde » alertait déjà l'un des experts internationaux réunis en Islande à l'occasion du forum pour le centenaire du Soil Conservation Service en 2007. Si rien n'est fait pour endiguer le problème, l'empoisonnement de terres autrefois fécondes pourrait conduire 700 millions de personnes à l'exode d'ici 2050.

Outre les conflits d'intérêt et migrations humaines, ce processus précipite aussi certaines espèces animales vers l'extinction : à tous niveaux chacun risque d'en subir les conséquences. « Notre maison brûle et nous regardons ailleurs » Jacques Chirac, à Johannesburg en 2003, affirmant l'urgence d'une prise de conscience écologique. Une seule solution : soigner notre planète. Concrètement des initiatives ont été envisagées à échelle locale comme par exemple la restauration des zones humides par drainage, programmes de plantation, gestion du bétail... Bien que le phénomène s'étende mondialement, c'est par l'action locale qu'on peut le contrôler en augmentant le rendement des surfaces agricoles existantes, en consommant des protéines animales de manière raisonnée et en réduisant le gaspillage alimentaire. Telles sont les recommandations faites par la Commission européenne. Le constat du rapport est certes

accablant mais pas défaitiste si chacun y met du sien.

16h à 17h30

Agora (Village du OFF)

**FOCUS DÉVELOPPEMENT  
DURABLE**

**L'AVENIR DE NOS SOCIÉTÉS FACE  
AU RISQUE D'EFFONDREMENT :  
QUELLES HISTOIRES NOUS  
RACONTER POUR DEMAIN ?**

L'état de lieux est inquiétant.

Le nombre et l'intensité des catastrophes augmentent au gré du réchauffement climatique. Les végétaux, les grands animaux, les insectes disparaissent plus vite que lors des 5 grandes extinctions de masse des temps passés.

L'humanité se pose de longue date la question de son rapport à la nature, à la destruction, à la finitude. Il semblerait que les plus anciennes mythologies, les plus anciens contes connus témoignent de notre besoin de prendre soin de notre environnement, en même temps que nous en exploitons les ressources au détriment des grands équilibres naturels.

Nous explorerons comment nous avons construit des imaginaires qui participent à nous inscrire dans ce mouvement ambivalent et complexe de l'existence : comment être à la fois humain et protecteur de la nature ? Conférencier : Vincent Mignerot, auteur et chercheur indépendant en sciences humaines.

# **ENVIRONNEMENT: SAUVETAGE IMPOSSIBLE**

Clémence Postis 30 juin 2018 <https://www.revue-farouest.fr/>

Pour Vincent Mignerot chercheur indépendant, l'humanité vit dans le déni : pour nous développer, nous devons détruire l'environnement. Un déni en forme d'avantage évolutif qui nous aurait permis de dominer les écosystèmes. Mais qui, aujourd'hui, nous empêche de comprendre pleinement la nature et ses enjeux, et de prendre les mesures nécessaires.

Je retrouve Vincent Mignerot, auteur de *Transition 2017 – Réformer l'écologie pour nous adapter à la réalité*, quelques heures avant *sa conférence au Darwin sur la transition énergétique*. Les beaux jours tant attendus à peine de retour, les bordelais se pressent à la caserne Niel pour profiter d'une pause printanière. Ils ne se rendent pas compte qu'à quelques mètres d'eux, Vincent Mignerot s'apprête à chambouler toute ma vision de l'écologie.

Il se définit comme un écrivain et un penseur libre. « Chercheur indépendant » est davantage pour lui un statut administratif qu'un véritable poste au quotidien. Il explore actuellement la notion de l'existence et de l'inscription écologique de l'humanité dans son environnement d'un point de vue à la fois scientifique et philosophique. Explications.

## **QUEL EST VOTRE SUJET POUR LA CLIMAX SESSION DE CE SOIR ?**

La transition énergétique. Je vais explorer la question des dénis autour de cette transition. Est-elle vraiment possible, et qu'attend-on d'elle ?

## **LES DÉNIS DE LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE ?**

Nous sommes pour la plupart convaincus qu'il est possible de protéger l'environnement. Il s'agit d'une conviction mais en réalité personne n'en sait rien. Nous faisons confiance à notre volonté pour démontrer quelque chose du réel. Mais la volonté ou les désirs ne révèlent pas forcément le réel en tant que tel.

Idem pour la transition énergétique : nous désirons ardemment la faire pour nous débarrasser des hydrocarbures et du pétrole. Nous avons décidé que cela était possible, sans en avoir la moindre certitude. La réalité est angoissante, difficile à supporter. Nous devons nous confronter à une perspective de crise énergétique. Cela entraîne une forme de déni : camouflons le risque énergétique en décidant que la

**"Nous nous racontons une histoire lorsqu'on parle de protection de l'environnement. "**

Je ne dis pas qu'il n'y a rien à faire, qu'il ne faut rien faire, ou qu'il n'est pas possible de réduire son impact environnemental. Il faut faire tout son possible, mais ce n'est pas protéger l'environnement. "Protéger l'environnement " n'a pas de sens puisque dans la réalité il n'y a pas de séparation entre l'humanité et la nature. L'environnement n'a jamais eu besoin de nous pour très bien se porter. Réduire l'impact environnemental est une chose. Mais nous nous racontons une histoire lorsqu'on parle de protection de l'environnement.

# Extinction de masse: nous n'y survivrons pas

Clémence Postis <https://www.revue-farouest.fr/> 10 avril 2018



Marie-Monique Robin est journaliste, réalisatrice et écrivaine. Son documentaire *Le monde selon Monsanto* est l'un des plus piratés d'internet, et son livre éponyme a été traduit en 25 langues. De passage à la Rochelle pour le festival Terre & Lettres, elle a partagé avec nous sa révolte face à l'inertie des gouvernements sur les questions climatiques et agricoles.

## POURQUOI ÊTRE VENUE AU FESTIVAL TERRE & LETTRES ?

Parce que j'ai été invitée ! (rires) Plus sérieusement, les deux thèmes « Terre » et « Lettres » me parlent beaucoup. Récemment, un rapport est sorti [\*sur l'état des terres du globe\*](#) : elles sont dans un état absolument critique, polluées et défrichées à grande échelle. Il est très inquiétant de voir comment nous dégradons passivement des sols dont dépends la vie sur terre, en grande partie à cause de l'agro-industrie. Ce thème m'a toujours beaucoup interpellée : les défis et les dangers qui pèsent sur la planète. Le thème « lettres » également, car pour presque tous les films documentaires que je réalise, j'écris un livre sur le sujet.

## À QUOI EST DUE CETTE DÉGRADATION DES SOLS ?

Depuis 20 ans, la majorité des terres se détériore à une vitesse complètement folle. Les zones humides par exemple ont à moitié disparu depuis le début du 20<sup>ème</sup> siècle. Ces changements sont dus à l'activité humaine, et mettent en danger toute la biodiversité.

Un autre rapport estime que 50 % des vertébrés ont disparu au cours des 40 dernières années. La déforestation massive est en partie responsable : on détruit les forêts pour cultiver du soja transgénique qui nourrit nos vaches et nos cochons. La monoculture détruit également les sols, y compris dans nos pays. En France, les derniers chiffres sont très inquiétants : plus du tiers des oiseaux ont disparu au cours des dernières années.

Vous vous rendez compte de ce qui est en train de se passer sous nos yeux ?

Vous vous rendez compte de ce qui est en train de se passer sous nos yeux ? Les pratiques industrielles de l'agriculture, que j'ai beaucoup dénoncées, sont responsables. Des monocultures où l'on arrache tous les arbres, les haies, que l'on recouvre de pesticides... Des produits chimiques tueurs d'insectes responsables de la disparition des oiseaux qui n'ont plus rien pour se nourrir. Des terres nues, sans arbre, qui dégagent du carbone alors que l'agriculture devrait en capter. La chaîne est chamboulée au niveau planétaire, même les grands mammifères sont en train de disparaître !

## **Intuition et collapsologie**

**Vincent Mignerot**, Adrastia, Published 24/04/2018

J'ai été invité, le 26 octobre 2017, avec Laurent Testot, auteur de passionnant ouvrage Cataclysmes, à participer à l'émission La Méthode Scientifique, sur France Culture. Le titre de l'émission était : « *Existe-t-il une science du pire ?* ». Le journaliste Nicolas Martin souhaitait questionner la pertinence de la création d'une nouvelle discipline dédiée à l'étude du risque d'effondrement de la civilisation thermo-industrielle.

La collapsologie se définit comme « *l'exercice transdisciplinaire d'étude de l'effondrement de notre civilisation et de ce qui pourrait lui succéder, en s'appuyant sur les deux modes cognitifs que sont la raison et l'intuition et sur des travaux scientifiques reconnus.* » (depuis le site collapsologie.fr). Le terme est un néologisme proposé par Pablo Servigne et Raphaël Stevens, auteurs du livre Comment tout peut s'effondrer (Seuil, 2015).

Si j'ai pu défendre lors de l'entretien le projet ambitionné par la collapsologie, en tout cas son intention transdisciplinaire j'ai également émis, pour la première fois publiquement et à la suite du journaliste des réserves quant à certains débords possibles, en raison en particulier d'un manque de clarté dans la définition d'un cadre méthodologique de référence. Au regard de ce manque, par prudence, et bien que je m'intéresse notamment à l'étude de l'évolution de nos sociétés dans la perspective d'un déclin ou d'un effondrement, je ne me revendique pas collapsologue. Je précise mieux par ce texte mon approche éthique et méthodologique de l'étude du risque de déclin ou d'effondrement, en présentant en particulier quelle a été ma

façon de traiter la notion d'intuition dans mon propre travail.

## 1 Méthodologie intuitive

L'histoire de mon travail est singulière et questionne le rôle de l'intuition dans l'adaptation générale, la créativité et la découverte scientifique ou philosophique. Mon livre intitulé [Essai Sur la Raison de Tout](#), dont la première version a été publiée en 2008 est une production autodidacte, essentiellement composée avant que j'aie lu les ouvrages de référence sur les sujets que j'ai traités (totalité, évolution, principe d'humanité, théorie écologique de l'esprit...). La source de ce travail est initialement très largement intuitive. Pour autant cette théorie reste compatible avec les contraintes de la vérifiabilité et de la possible confrontation à d'autres théories, seules méthodes fiables pour attester de l'éventuelle validité des propositions faites. Mon essai sera peut-être un jour contredit, je peux même le souhaiter étant données ses conclusions sur le risque énoncé d'autodestruction de l'humanité. C'est en tout cas parce qu'il est vérifiable, opposable qu'il pourra éventuellement être réfuté. Il se différencie en cela d'autres propositions issues de l'intuition qui, parce qu'elles ne sont pas vérifiables, ne garantissent en rien d'être compatibles avec la réalité tangible.

Afin de faciliter son opposition au réel et de proposer une explication à l'origine autodidacte de mon essai, j'ai exploré de quelle nature avait pu être l'intuition qui semblait avoir accompagné son écriture. Le [concept d'heuressthésie\[1\]](#), issu de ces réflexions, a fait l'objet d'une publication en 2016 dans un ouvrage collectif coordonné par une équipe de chercheurs du CNRS. Cette publication rappelle notamment que toutes les intuitions n'ont pas la même valeur pour la découverte :

*« L'heuressthésie ouvre une voie pour l'exploration de ces phénomènes qui se déroulent en amont de nous-mêmes, sur lesquels nous n'avons semble-t-il que peu de prise mais qui sont pertinents pour notre adaptation et servent même la communauté. L'heuressthésie propose également de distinguer parmi les intuitions celles dont le résultat (une hypothèse proposée) chemine vers une heuristique de celles qui relèvent de fantasmes, parfois ésotériques, qui motivent même certains au charlatanisme. »* [Aesthetics and Neuroscience, Scientific and Artistic Perspectives : Heuraesthesia: When Synaesthesia Fertilizes the Mind](#), extrait de l'ouvrage collectif du [Groupe de Recherche ESARS](#) du CNRS (2016, traduction).

Tenter de comprendre le rôle de l'intuition dans la découverte me paraît primordial, afin également de la rendre la plus utile possible pour le monde. Quoi qu'il en soit mon intuition, comme toute intuition n'a pas de valeur si lorsqu'on vérifie ses hypothèses, celles-ci sont fausses, évidemment encore moins si ses hypothèses ne peuvent pas être vérifiés dans le cadre de l'expérimentation et de sa reproductibilité. L'intuition dans la découverte doit toujours rester soumise à l'objectivabilité, et dans ce cadre l'heuressthésie pourra elle-même être disqualifiée.

La collapsologie appelle à s'inspirer de ses pressentiments pour envisager l'avenir, alors que celui-ci risque de devenir de plus en plus instable et chaotique, c'est-à-dire moins prédictible. Pour ma part, dans un contexte de difficultés à nous projeter dans le temps je continuerai à soumettre mon intuition à la méthode scientifique, seule garante que je ne raconterais pas n'importe quoi sur les événements. Une intuition qui ne se soumet pas à sa validation par un tiers neutre, c'est-à-dire qui ne partage pas initialement la même prémonition potentiellement illusoire ne garantit en rien d'évoquer la réalité.

Il arrive parfois que l'usage de l'intuition, et la confiance qu'on serait susceptible de lui faire soient étayés ou justifiés par l'idée que nos ancêtres (ou des communautés non soumises à notre influence culturelle) se servaient de celle-ci pour comprendre leur monde, et que cela semble-t-il apportait de bons résultats spontanément, en quelque sorte comme si leur esprit ou l'esprit en général était doté de capacités magiques. Il ne faut pas je crois projeter certains biais de notre construction mentale du XXI<sup>ème</sup> siècle sur celle des peuples anciens qui, bien qu'ils ne revendiquaient pas utiliser la méthode scientifique telle que nous la concevons aujourd'hui, étaient assurément pragmatiques et évitaient de faire une confiance aveugle à ce que leur imaginaire leur montrait du réel sous forme d'analogies, de métaphores. Les techniques de nos ancêtres, en particulier de soin et d'exploitation de l'environnement pour l'alimentation, même si elles ont pu être le résultat d'expériences intérieures éventuellement qualifiables de magiques, ont toutes été secondairement intégrées aux pratiques en tant qu'elles obtenaient des résultats concrets pour soigner et nourrir. Les techniques inefficaces, tout aussi inspirées par des processus intuitifs ont été éliminées, selon des critères expérimentaux qui ne sont pas déconnectés, dans l'appréciation des résultats, de ceux qui ont construits la science contemporaine. Il est possible que la conceptualisation candide d'une intuition capable d'interpréter simplement par elle-même le monde, sans sanction par l'expérience soit une construction culturelle très récente, entremêlée de toute-puissance et d'illusion du libre arbitre, deux fantasmes qui n'étaient d'ailleurs en rien les substrats des cultures des peuples humains les plus anciens ([Par-delà nature et culture, P. Descola](#)).

Parce qu'elle aurait aussi accordé une trop grande confiance à l'intuition – à la volonté, au désir, à l'opinion personnelle – la science “moderne” elle-même, ou plutôt sa mise en œuvre technique et politique, pourrait se retrouver confrontée à des errances importantes, peut-être même graves dès lors qu'elle soumettrait certaines de ses conclusions ou ambitions à l'exigence de la vérifiabilité et de l'expérimentation. À ce jour par exemple, aucun argument théorique, aucune confrontation expérimentale n'atteste qu'il soit possible pour l'humain de “protéger l'environnement”, ni que les énergies puissent se substituer les unes aux autres et nous permettre une transition énergétique vertueuse. De même, un principe de précaution équilibré et bienveillant pour notre prochain devrait nous faire poser en premier lieu l'hypothèse que l'humanité, malgré ses talents et sa conscience d'elle-même, est potentiellement incapable de faire dévier sa trajectoire évolutive, à la perspective funeste selon les indicateurs de dégradation biosphérique. Rien ne permet d'être *certain* que notre évolution n'est pas parfaitement déterminée et que notre volonté ait de l'influence sur elle. Ces points sont développés dans mon livre [Transition 2017](#) et il faut retenir que rien de ce qui n'est vérifié ne peut avoir de valeur pour solutionner nos problèmes, même si cela a l'apparence de l'évidence, même en science.

S'il faut toujours soumettre notre avis à la méthodologie scientifique afin d'éviter l'influence de nos désirs sur ce que nous comprenons du monde ou voudrions qu'il devienne, je ne défends pas pour autant la science en tant qu'objet sacralisé, irréprochable. Cela serait retomber dans les travers de la toute-puissance et de la confiance aveugle dénoncés plus haut. La transition énergétique par exemple est bien un objet scientifique (discuté à la fois par les sciences dures et par les sciences sociales), mais sa réalisation, c'est-à-dire l'étayage du slogan initial sur des hypothèses scientifiques est à ce jour de la pure spéculation (voir notamment l'[hypothèse du renforcement synergique des énergies](#)). Il s'agit donc ici de rappeler que c'est à partir du réel que

nous devons estimer de ce que nous sommes et de ce que nous pouvons faire, non à partir de ce que nous souhaitons, et qu'il existe des méthodes fiables pour passer outre nos désirs et ajuster ce que nous comprenons des possibles à ce qu'ils sont réellement.

Si envisager que tous nos désirs soient réalisables peut être momentanément rassurant cela peut aussi se révéler parfaitement toxique, en tant que les réalités virtuelles que notre esprit façonne et auxquelles nous croyons nous dissimulent parfois de façon très efficace la réalité, dont les contraintes peuvent rester totalement retorses à nos fantasmes et nos imaginaires. Dans quelque domaine d'exploration que ce soit, il est primordial de ne pas se laisser guider par des raisonnements à rebours, le monde ne se conforme pas toujours à ce que nous voudrions qu'il soit.

Écouter les manifestations les plus étonnantes de notre corps et de notre cerveau, mais procéder à toutes vérifications des possibles de façon méticuleuse c'est défendre qu'il n'y a pas de voie unique et prédéfinie à la découverte et à la créativité, tout en évitant autant le charlatanisme que le scientisme.

## **2 Intuition et politique**

Après avoir précisé à quelle contrainte méthodologique, à titre personnel, je soumetts l'appréhension de l'avenir, et en prolongeant la réflexion autour de la définition d'un cadre à l'étude du risque de déclin sociétal je peux préciser quelles positions politique et morale j'adopte face aux effets sur nos sociétés de la destruction progressive de l'équilibre écologique vital.

Alors que ma pensée sur l'avenir écologique de l'humanité est initialement exclusivement théorique, je ne l'ai jusque-là associée à aucun discours politique. Malgré tout, je comprends désormais mieux qu'être un relais pour la société des effets potentiels de la fin des ressources et de la destruction de l'environnement implique des enjeux politiques, au sens premier du terme, celui [« d'organisation de la cité »](#).

Mon travail n'est pas neutre sur ce point, je promeus en effet la prise en compte des enjeux écologiques et de risque d'effondrement à toutes les échelles de nos sociétés, ce que j'appelle le [« principe de responsabilité autonome »](#), en opposition à la défausse perpétuelle et stérile de nos responsabilités respectives dans les exactions commises contre l'environnement. J'inscris ce principe de responsabilité autonome dans un projet plus vaste de [« singularité écologique »](#), qui dessine un horizon d'évolution, peut-être d'élévation, pour l'humanité. L'admission que le développement économique humain atteindra un climax, un pic – probablement le dernier – est lourd de conséquences et doit devenir un point focal prioritaire, une perspective incontournable afin d'éviter les mauvaises surprises, les chocs, qui assurément nous feront prendre de mauvaises décisions, des décisions impulsives, potentiellement génératrices de violence.

Si l'étude du déclin humain apportera des éléments de connaissance éventuellement utilisés à des fins clivantes, je reste convaincu que la recherche sur ce sujet doit au préalable rester neutre politiquement, au sens de non partisan. Le risque de rupture concerne tous les humains, quels qu'ils soient, quelles que soient leurs idées politiques, leurs croyances. C'est dans l'acceptation de l'existence de toutes ces différences que la cité devrait d'ailleurs idéalement s'organiser, afin que ces différences soient non seulement reconnues mais aussi que toutes puissent travailler

ensemble à l'adaptation de la société au nouveau contexte écologique et économique.

Mais l'acceptation de l'existence de tous les points de vue, la défense que tous puissent exister et coexister n'est en aucune façon les considérer tous comme équivalents, justement, pour organiser la cité.

### 3 Intuition et morale

Si l'on souhaite sincèrement œuvrer pour le commun, pour l'ensemble de la communauté, dans toute sa richesse et diversité, la neutralité partisane a alors des conséquences sur le plan moral. Je défends que la condition sine qua non à la constitution d'une société pérenne, adaptable, résiliente (au sens de plastique : [relatif au modelage, à la capacité d'assumer une transformation de façon souple](#)) tient notamment en la défense absolue de l'intégrité du corps social contre tout ce qui pourrait entraîner sa division, son éclatement. Les perturbations économiques et écologiques vont demain être à ce point difficiles à vivre que les mutations de nos sociétés, face à l'augmentation du stress adaptatif pourront être les plus ambitieuses et rudes que l'humanité ait jamais connues. Nous devons absolument nous prémunir de toute émergence – et prise d'influence – d'idéologies qui sont connues pour être nocives dans l'organisation de la vie commune. Je me positionnerai alors toujours contre les lâchetés, les défausses de responsabilité et les décharges pulsionnelles sur autrui, quel qu'il soit. Dans l'ensemble je réproouve l'indexation de l'adaptation de nos sociétés sur la peur, à plus forte raison que les émotions, les pulsions, sans encadrement raisonné, constituent le terreau à la justification de toutes les violences.

Si les études semblent montrer que certaines situations de catastrophe font apparaître des comportements d'entraide ([L'Entraide : L'autre loi de la jungle](#), G. Chapelle, P. Servigne), il ne faut sans doute pas généraliser arbitrairement des constats valables singulièrement pour des perturbations de causes exogènes (tremblements de terre, ouragans...) ou subites (terrorisme, catastrophe technologique). Il est important de les différencier des réactions possibles face à des situations de crises endogènes prolongées, internes à l'humanité, qui laissent le temps à la désignation de boucs émissaires et qui peuvent atteindre l'intégrité du tissu social. Une rupture économique qui entraînerait une augmentation rapide des inégalités, du chômage, des difficultés pour l'accès au soin, des pénuries prolongées, un déclin global ou un effondrement... ne garantit pas une solidarisation ni spontanée ni sur le long terme. Ce second type de catastrophe, s'il n'est pas anticipé, géré par une collectivité vigilante, prévenante est potentiellement générateur de tensions qui peuvent mener à l'hostilité de tous contre tous. Risquer des généralisations à partir de situations qui ne sont pas comparables pourrait nous faire adopter des stratégies inadaptées, aux résultats contraires à nos attentes. L'arbre évolutionnaire des primates, autant [pour nous, humains](#), que [pour les chimpanzés](#) semble montrer que pour des raisons de reproduction ou de concurrence autour de ressources rares, nous sommes enclins non à l'entraide mais au conflit et à la scission des communautés.

Anticiper le risque de dérégulation sociétale passe donc nécessairement, à mon sens, et au-delà d'une vision naïve sur les capacités espérées spontanées de solidarisation des communautés humaines dans les circonstances difficiles, par une grande fermeté quant au risque d'immersion des programmes de division et de haine dans la gouvernance, par une intransigeance totale envers les discours qui jouent avec les émotions afin d'infantiliser leur audience et la manipuler

plus aisément. Je considère en particulier que les questions de l'identité, du territoire, des frontières, des inégalités – toutes particulièrement liées à la perspective de déclin sociétal global – peuvent et doivent être traitées par la communauté sans être abandonnées à des idéologies rétrogrades et stériles, dont l'histoire et l'actualité montrent qu'elles ne se nourrissent que de peine et de peur. L'échec historique et actuel des partis politiques humanistes à se confronter aux questions fondamentales qui définissent un peuple et lui dessinent un projet ne doit en aucun cas être un prétexte pour demander leur avis sur ces questions à ceux dont l'ambition est d'obtenir le pouvoir par la séduction, le double discours et le parasitage.

Il faut écouter toutes les opinions, en tant qu'elles témoignent toutes d'une part de la réalité qu'il faut prendre en compte pour estimer de l'avenir. Pour autant la neutralité partisane n'envisage en aucun cas la complaisance envers les extrêmes, a fortiori alors que le contexte d'adaptation se durcit déjà de lui-même. Envisager d'ajouter aux difficultés inéluctables des difficultés sociales évitables me paraîtrait relever d'un manquement éthique élémentaire.

#### **4 Déconflictualisation ?**

Mon besoin de me positionner sur les plans méthodologiques, politiques et moraux dans le paysage de la prospective écologique et économique ne réfute pas ce que j'ai proposé avec la « [Loi de la dichotomie à l'axe](#) »[2]. Il est bien possible que quoi que pense l'humain de son existence, quoi qu'il en éprouve, quels que soient ses choix pour s'adapter et évoluer, cette existence soit régentée par des lois sur lesquelles il ne peut rien, qui ne dessinent peut-être qu'une seule voie pour l'avenir, que j'appelle « axe évolutif »[3]. Je n'ai aucunement l'illusion de pouvoir faire dévier la trajectoire de l'humanité. Que d'aucuns puissent estimer en être capables me paraît même tout à fait déraisonnable. Je comprends que chacun se place à l'endroit de la pensée et de la communauté où il se sent le mieux, en réaction, en opposition à des idées différentes des siennes, auxquelles il ne peut souscrire. C'est ce qui fonde pour moi la « dichotomie » autour de l'axe : une irréductible dynamique de polarisation des conflits qui peut donner l'impression, totalement illusoire à mon sens, de pouvoir influencer le cours de choses selon ses propres exigences personnelles.

Cette irréductible réciprocité régulatrice des positionnements, la complexité et la plasticité du mouvement d'opposition empêchent selon moi toute écriture réellement choisie des futurs, ceux-ci étant par ailleurs parfaitement indexés sur des paramètres physiques et des principes d'évolution qui n'ont certainement que faire de ce que nous pouvons attendre d'eux. L'adoption préférentielle de telle ou telle position autour de l'axe évolutif reste pour autant possible et parfaitement souveraine. Être convaincu de ne pas pouvoir orienter le cours de l'évolution ni ne révoque la possibilité que l'avenir se passe dans les meilleures conditions souhaitables, ni n'annule la légitimité de défendre une façon d'aborder l'existence plutôt qu'une autre. Quelle que soit la perspective pour demain il est compréhensible qu'on puisse se trouver bien par exemple à ne pas partager le positionnement éthique que je décris dans ce texte, et qu'on s'y oppose. Il est tout à fait envisageable qu'on puisse penser (croire !) qu'il est rigoureux et acceptable de rendre équivalents science et pseudo-sciences, humanisme et haine de l'autre, que la raison de ces choix soit le défaut intrinsèque d'intégrité ou la complaisance stratégique.

Mais au-delà de nos positionnements respectifs autour de l'axe évolutif, l'ultime objectif que

nous pourrions viser, en ce qui me concerne en m'appuyant sur les propositions faites ici, serait de désamorcer les conflits qui pourraient émerger désormais, résultant en particulier d'une anticipation de l'avenir en fonction de ce que nous imaginons de lui mais qui pourrait ne pas se réaliser. Faire des promesses que nous ne pourrions pas être sûrs de tenir entraînerait déception et frustration, potentiellement rancœur, ce qui générerait agressivité et violence envers la cause de la déception ou envers un bouc-émissaire ad hoc.

Évitons les conflits contre-productifs dans le cadre de notre adaptation au nouveau contexte écologique, qui ne feront qu'ajouter de la peine à la peine : éloignons-nous de la pensée magique sur les possibilités de nous affranchir des contraintes du physique et du biologique par la supposée toute-puissance de la volonté et de l'esprit, qui sont de terribles mensonges envers un prochain qui pourra être en mauvaise santé ou aura faim. Gardons-nous d'une lecture trop approximative ou naïve de l'organisation de la cité, entraînant par exemple la croyance en la possible indépendance vivrière à long terme dans un monde chaque jour plus instable. Sur une planète de plus de 8 milliards d'êtres humains qui croiseront peut-être tous, justement, la faim à un moment ou un autre, l'autonomie sans coordination ni système de défense collectif, maîtrisé et à grande échelle pourra susciter la convoitise et des conflits que ceux qui se seront crus affranchis pourront perdre en quelques jours, quelques heures (lire aussi : [Une histoire des alternatives néorurales paysannes depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle](#), par Jean Autard). Tenons-nous loin aussi d'une définition trop couarde des relations entre les communautés afin de conserver leurs liens, non d'engendrer leur séparation hostile, malgré les difficultés. Rejetons dans l'ensemble les effets pervers d'une intuition sans garde-fou, rejetons les travers émotionnels et cognitifs qui sont des constructions récentes des civilisations de l'agriculture et des hydrocarbures : pensée magique, [possible affranchissement du cadre de la compétition](#), individualisme, croyance en l'existence d'une nature idéale à laquelle nous n'appartiendrions pas et qui pourrait être protégée de notre existence.

La collapsologie se prête à « *l'exercice transdisciplinaire d'étude de l'effondrement de notre civilisation et de ce qui pourrait lui succéder* ». Alors que le réchauffement climatique, [et surtout son évolution chaotique](#), pourraient compromettre progressivement toute agriculture, chasse et cueillette tant soit peu fiables et suffisamment nourricières, personne ne peut évacuer l'éventualité que [rien ne succède, à terme, à notre civilisation](#). La fin de l'humanité pour cause de destruction de l'équilibre écologique vital pour elle-même fait partie des possibles : [l'acidification des océans](#), [des lacs et des rivières](#), [la pollution au plastique](#), [la dispersion irréversible des perturbateurs endocriniens](#)... pourraient en plus du climat participer à rompre les chaînes alimentaires depuis leur socle et perturber gravement notre santé. Plutôt que de rejeter, de façon assez conservatrice, l'utopie à un « après » dont la survenue n'est pas certaine, il est à mon sens primordial de penser dès aujourd'hui la forme des sociétés qui devront subir et gérer la grande transition – le grand déclin – à venir.

De nombreux modèles se présentent pour l'organisation de ces sociétés, fondés souvent sur des paradigmes opposés. Alors que la réalité sera assurément complexe et mosaïque, si nous devons malgré tout schématiser la polarité de ces modèles nous pourrions envisager d'un côté une société basée sur la considération première de son prochain, envisageant un rapport au monde [fondé sur les communs](#) et une coopération considérée non comme une fin en soi mais comme un moyen de mise en œuvre de la bienveillance. Ce modèle, qui différencie et défend les apports pour l'esprit et le corps tout autant de la science que de la spiritualité protégera de

ce fait la foi et les quêtes métaphysiques, tout en étant clair et rassurant sur la réalité des possibles pour la santé et l'alimentation en particulier. Ce modèle se tiendra loin de tout relativisme méthodologique, politique et moral, de tout discours confus sur les capacités de notre volonté et de nos croyances à œuvrer pour nous rendre des services concrets.

À l'opposé de ce modèle, un autre qui place l'individu en premier, qui considère l'inégale répartition des ressources sur la planète comme un irréductible prétexte à la privation pour autrui, qui construirait une société composée d'une constellation de micro communautés défiantes, de clans qui envisageront leur entraide comme fondement structurel de l'hostilité envers le reste du monde ou comme prétexte à la gouvernance mafieuse. Ce monde pourra imposer un modèle culturel fondé sur l'intolérance et le charlatanisme pseudo-scientifique, sources à la fois de souffrances inutiles et d'illusions délétères.

D'un côté un modèle qui dépoliarise, désamorce les conflits et rassemble, de l'autre un modèle indexé sur la peur, qui augmente les tensions. Je ne sais pas lequel sera sélectionné favorablement par l'évolution pour l'organisation des communautés à long terme. L'opposition entre ces deux types de société constitue même peut-être l'ultime clivage structurant, pouvant être défendu de part et d'autre de façon très ferme : d'un côté la poursuite de la quête de notre vérité et la vie en commun, de l'autre l'obscurantisme et la division.

Quoi qu'il en soit, si le second modèle devait finir par dominer il est certain que je n'en aurai jamais été le promoteur, et je continuerai à m'opposer à toute forme de confusionnisme qui viendrait rendre imprécise la frontière entre ces projets en tous points incompatibles. En contexte de déclin économique, de perturbation grave de l'équilibre écologique vital pour l'humanité et une grande partie de la vie elle-même, la lutte contre les archaïsmes organisateurs me paraît constituer de surcroît un immense défi, des plus honorables et gratifiants.

***Vincent Mignerot***

**Notes :**

[1] Heuressthésie : *“Possibilité d'accéder, par la perception et sans exercice d'un contrôle conscient ou volontaire, à une connaissance ou une compétence objectivable. Quand [la synesthésie](#) fertilise l'esprit.”*

[2] Cette « loi » ne peut être qualifiée de loi que si le modèle dans lequel elle s'inscrit, l'*Essai Sur la Raison de Tout*, est vérifié. Il pourra être invalidé.

[3] Une seule voie pour l'avenir de *notre* univers, ce qui n'est pas incompatible avec [les hypothèses sur les multivers](#).



## Le podcast Présages



**Présages**, c'est le podcast qui questionne l'état de notre monde, les risques d'effondrement de notre civilisation industrielle, et les façons de se préparer à vivre différemment. On y parle de la face sensible de l'anthropocène, en interrogeant des personnes qui s'y intéressent de près.

Pourquoi un podcast sur l'effondrement ? Est-ce que ce n'est pas un peu

anxiogène  
positives,

Pour Alex  
regarder  
imaginair

Présages,  
scientifiq  
conscienc  
questionn  
ils étudier



**Jean-Marc Jancovici**

1 h · 🌐

Une planète chauffée au rouge: Des records de chaleur ont été établis partout dans le monde au cours de la dernière semaine

Iran 53.7°C

Pakistan 50.2°C

Espagne 46,9°C

Oman 42.6°C

Arménie 42°C

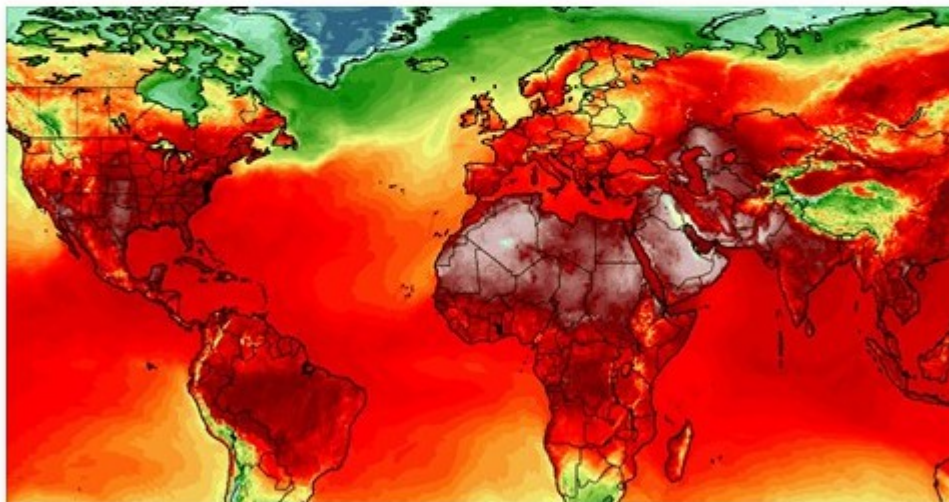
Shanghai 40.9°C

Géorgie 40.5°C

Montreal 36.6 C

Irlande 32°C

(publié par J-Pierre Dieterlen)



**Red-hot planet: All-time heat records have been set all over the world during the past week**

Montreal, Glasgow, Belfast and Yerevan, Armenia, are among the international cities to set all-time-high temperatures.

WASHINGTONPOST.COM

S

on peut

e  
cune

anète,

**Le réchauffement climatique pourrait être deux fois plus important que prévu par les modèles climatiques**



Jean-Marc Jancovici

2 h · 🌐



Le réchauffement climatique pourrait être deux fois plus important que prévu par les modèles climatiques

"«Les observations des périodes de réchauffement passées suggèrent qu'un certain nombre de mécanismes amplificateurs, mal représentés dans les modèles climatiques, augmentent le réchauffement à long terme au-delà des projections du modèle climatique», explique le professeur Hubertus Fischer de l'Université de Berne.

"Cela suggère que le budget carbone pour éviter 2 ° C du réchauffement climatique pourrait être beaucoup plus faible que prévu, laissant très peu de marge d'erreur pour atteindre les objectifs de Paris."

Pour obtenir leurs résultats, les chercheurs ont examiné trois des périodes chaudes les mieux documentées, le maximum thermique de l'Holocène (5000-9000 ans), le dernier interglaciaire (129.000-116.000 ans) et la période chaude du milieu du Pliocène (3.3- Il y a 3 millions d'années).

Le réchauffement des deux premières périodes a été causé par des changements prévisibles de l'orbite terrestre, tandis que l'événement du milieu du Pliocène était le résultat de concentrations atmosphériques de dioxyde de carbone de 350 à 450 ppm, ce qui est sensiblement le même qu'aujourd'hui."

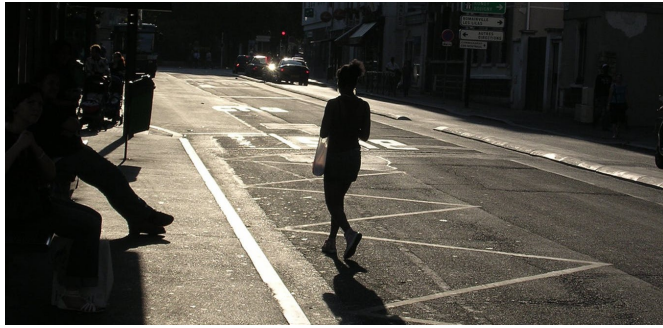
(publié par Joëlle Leconte)



Global warming may be twice what climate models predict

**Pourquoi les températures grimpent-elles en ville ?**

Gerald Mills , The Conversation 21 juillet 2016



*En zone urbaine, pas de végétation et des revêtements qui absorbent et conservent la chaleur. [Pierre Duchemin/Flickr, CC BY](#)*

En ville, les températures de l'air, des surfaces et du sol sont presque toujours plus importantes que dans les zones rurales. Ce phénomène est connu sous le nom d'« îlot de chaleur urbain » – un terme qui a fait son apparition au milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

Jusque dans les années 1980, ce phénomène était considéré comme marginal : la plupart des études sur le sujet ayant été menées dans des villes aux hivers rigoureux, les températures plus clémentes étaient perçues comme bénéfiques ; elles permettaient de moins recourir au chauffage. Au fil du temps cependant, les effets de ce phénomène furent pris davantage au sérieux.

On s'est ainsi rendu compte que l'îlot de chaleur urbain influençait les relevés de températures de l'air, qui permettent d'évaluer les changements climatiques. Il devint alors essentiel de soustraire cette « contamination » des relevés effectués en ville pour [assurer leur exactitude](#).

### **Une démographie urbaine galopante**

À mesure que les populations urbaines des villes situées dans des zones chaudes [augmentent](#), la recherche de moyens pour faire baisser les températures dans les bâtiments – principalement grâce à la climatisation – s'intensifie de même. Ceci s'applique également aux climats plus tempérés où les usages évoluent, à l'image du recours massif aux ordinateurs, par exemple.

Dans ces situations, le phénomène d'îlot de chaleur urbain ajoute encore à la chaleur, car refroidir les bâtiments contribue de manière assez ironique [à augmenter](#) la température extérieure.

Les vagues de chaleur peuvent se révéler meurtrières : pendant la canicule qui frappa l'Europe en 2003, on dénombra quelque [70 000 décès](#) liés à cet événement ; ce fut l'une des catastrophes naturelles les plus mortelles des 100 dernières années. Le phénomène d'îlot de chaleur urbain rend en effet les citoyens plus vulnérables aux pics de températures.

Les répercussions sanitaires de ce phénomène représentent un problème de tout premier plan, tout particulièrement [à l'heure du réchauffement climatique](#). Pour toutes ces raisons, il est devenu essentiel de comprendre ce phénomène, pour mieux l'atténuer et en gérer les effets.

### **Comment ça marche ?**

Ce phénomène est plus intense lors des périodes sèches, quand la météo est calme et que les ciels sont clairs. Ces conditions accentuent les différences entre zones urbaines et rurales. Les villes se distinguent formellement par leur superficie, les matériaux de construction utilisés, la

géométrie des bâtiments et des rues. Tous ces facteurs ont un effet sur les échanges d'énergie naturelle au niveau du sol.

Le paysage urbain est, la plupart du temps, pavé et sans végétation. Ce qui signifie qu'il y a peu d'eau disponible pour l'évaporation ; l'énergie naturelle est ainsi majoritairement utilisée pour chauffer les surfaces. Les matériaux de construction sont denses, et nombre d'entre eux – tout particulièrement les surfaces aux couleurs sombres comme l'asphalte – absorbent et conservent très bien la chaleur du soleil.



*Dans le quartier des Olympiades, à Paris. L'emplacement et la forme des immeubles influencent l'îlot de chaleur urbain. [nunosga/flickr](#). [CC BY](#)*

Il y a également les formes et l'emplacement des immeubles qui contribuent à ralentir les mouvements de l'air à proximité du sol, créant des réseaux complexes d'ombre et d'ensoleillement, limitant les échanges qui opèrent naturellement.

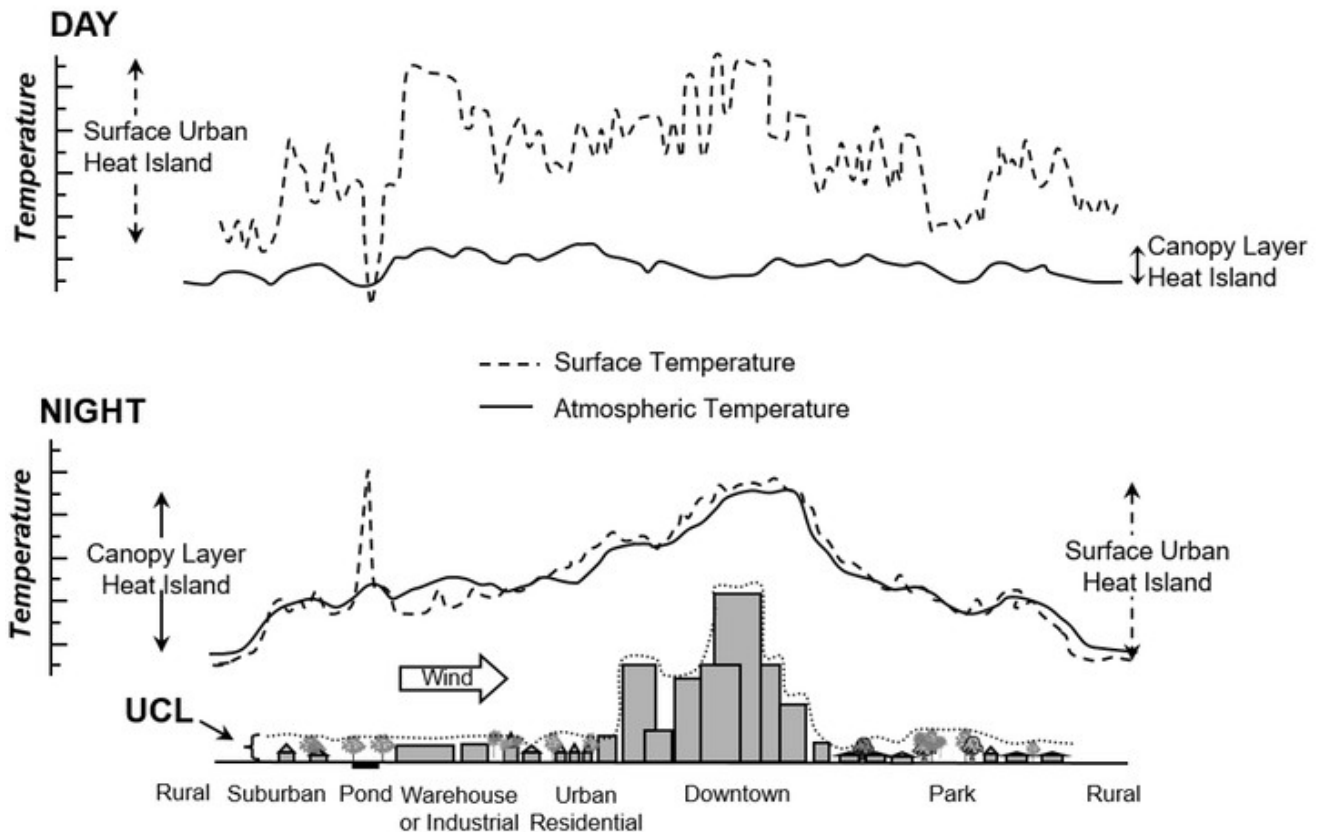
L'urbanisation s'accompagne également de rejets très importants de chaleur en provenance des usines, des transports et des bâtiments, alimentant directement le phénomène d'îlot de chaleur urbain.

Il existe cependant différents types pour ces îlots ; et leurs causes principales [diffèrent](#).

### **Rester au frais**

L'îlot de chaleur urbain relatif à la surface fait référence aux températures urbaines observées au niveau de la surface terrestre. On l'évalue à l'aide de satellites suivant le plan de la ville pour mesurer les températures des toits et des routes (mais pas des murs). De ce point de vue, cet îlot est plus intense en journée, lorsque les surfaces urbaines reçoivent la radiation solaire et s'échauffent rapidement.

Un autre type d'îlot s'appuie sur les observations de la température de l'air réalisées à proximité du sol ; en ville, cela signifie que les instruments de mesure sont placés en dessous des toits. Ce type d'îlot est en général intense de nuit, le revêtement des rues et l'air ambiant se rafraîchissant lentement. Au-dessus du niveau des toits, l'apport en chaleur des rues et toits des bâtiments contribue au réchauffement de l'atmosphère urbaine. Dans certaines conditions, ce réchauffement peut se constater jusqu'à deux kilomètres en hauteur.



*La géographie de l'îlot de chaleur urbain. Jamie Voogt, University of Western Ontario, Author provided*

La géographie de ce phénomène est relativement simple : son intensité progresse en général des faubourgs au centre de la ville. Il présente cependant des microclimats – par exemple à l'endroit des parcs et autres espaces verts qui constituent des [zones de fraîcheur](#).

L'îlot de chaleur urbain est une conséquence inévitable du changement de physionomie des paysages induits par l'urbanisation. Mais sa puissance et ses effets peuvent être gérés en [modifiant](#) certaines caractéristiques physiques de nos villes. Ceci peut concerner une couverture végétale plus importante et une réduction des surfaces imperméables ; on peut aussi utiliser des matériaux de couleurs plus claires et un design des équipements urbains qui permette une meilleure ventilation dans les rues et entre les bâtiments, en faisant un usage optimal de l'énergie créée par la ville.



*Montage d'un toit conçu pour préserver la fraîcheur. [NNSANews/Flickr](#). [CC BY-SA](#)*

Ces solutions doivent, bien sûr, s'adapter au type d'îlot de chaleur urbain concerné. Si l'on met, par exemple, l'accent sur des toits végétalisés et permettant de rester au frais, il y aura un effet sur les derniers étages des bâtiments et l'air situé en hauteur. De la même façon, si les arbres peuvent procurer efficacement de l'ombre, dans le cas où la canopée recouvre la rue, cette dernière peut emprisonner les émissions de CO<sub>2</sub> résultant du trafic automobile et contribuer ainsi à la dégradation de la qualité de l'air.

Dans un premier temps, de nombreuses villes ont entrepris [d'étudier ces phénomènes](#) pour identifier les points chauds et concevoir des solutions au niveau de l'urbanisme. Mais ce dont les métropoles ont le plus besoin, c'est d'un plan climat cohérent, permettant de faire face aux multiples défis environnementaux en zones urbaines, des inondations à la qualité de l'air, en passant par la surveillance des températures.

## **LOURDES ILLUSIONS...**

**5 Juillet 2018 , Rédigé par Patrick REYMOND**

### **Sur la réforme du rail...**

Les gogos en attendent baisse des prix et ponctualité. Là, je me suis pissé dessus.

La réalité, ce sera hausse des tarifs et baisse de ponctualité. Le privé n'invente rien, et le privé ne s'intéressera qu'au rentable, c'est à dire aux trains qu'ils pourront remplir à 100 %. Ou alors, ils demanderont... des subventions.

De plus, les créneaux les plus rentables sont déjà saturés.

Dans un régime privé, "purement", le prix des billets aurait été multiplié par 2.

Je dirais à mes 70 % de concitoyens qui prennent les vessies pour des lanternes, qu'il faut acheter un cerveau...

## **SECTION ÉCONOMIE**



## Bank of America met en garde contre une future crise financière de grande envergure

Publié le 6 juillet 2018 à 15:00:18 / 0 commentaire / 41 vues

Des spécialistes de la célèbre Bank of America avertissent qu'une crise économique importante pourrait bientôt frapper le monde entier, relate l'agence Bloomberg. Des... Lire la suite



## Marchés: le second semestre sera-t-il encore plus chahuté ?... Avec Eric Lewin

Publié le 6 juillet 2018 à 09:00:17 / 1 commentaire / 333 vues

Sur fond de guerre commerciale qui s'amplifie avec les Etats-Unis, la bourse entame ce second semestre dans un climat morose. La politique de Donald Trump va-t-elle... Lire la suite



## Greyerz: "En vue du Grand Reset, la Chine, la Russie et l'Inde achètent chaque année la majeure partie de la production mondiale d'or"

Publié le 5 juillet 2018 à 17:00:16 / 1 commentaire / 1 295 vues

Au lieu de se soucier des vrais problèmes, le gouvernement américain s'inquiète de la menace militaire russe et de son déficit commercial avec la

Chine. Pour... Lire la suite



## Les investisseurs futés se préparent au prochain événement de crédit

Publié le 5 juillet 2018 à 15:00:05 / 0 commentaire / 1 897 vues

« Il semblerait que nous soyons à 12 mois de cet événement, mais nous pourrions jouer les prolongations » : voici le sous-titre raisonnant comme un avertissement de cet... Lire la suite

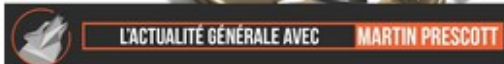


## TRUMP: Vers Une Guerre Économique ?... Avec Charles Gave

Publié le 5 juillet 2018 à 19:55:00 / 9 commentaires / 1 531 vues

Dans son testament politique, François Mitterrand au bord de la mort écrivait : « La France ne le sait pas, mais nous sommes en guerre avec l'Amérique. Oui, une guerre... Lire la suite

LE FUTUR  
DE L'EURO  
N'EST PAS  
ROSE !



*Martin Prescott: "Le futur de l'Euro n'est pas rose !"*

# **Bank of America met en garde contre une future crise financière de grande envergure**

SputnikNews et BusinessBourse.com Le 06 Juil 2018



**Des spécialistes de la célèbre Bank of America avertissent qu'une crise économique importante pourrait bientôt frapper le monde entier, relate l'agence Bloomberg.**

Des signes avant-coureurs observés à l'heure actuelle dans plusieurs pays seraient à même de déclencher une crise économique à très grande échelle comme celle des années 1997-1998, ont indiqué des financiers de la Bank of America auxquels se réfère [Bloomberg](#).

**LIEN: Jim Rogers: “Nous sommes à la veille du pire krach boursier qu'on n'ait jamais connu”**

*«Le développement stable des États-Unis, l'aplatissement de la courbe des rendements, des marchés émergents qui s'écroulent, ce sont les même échos [des événements, ndlr] qu'il y a 20 ans»*, ont notamment souligné dans leur rapport les spécialistes menés par le principal analyste en investissements de Bank of America, Michael Hartnett.

Comme l'indique Bloomberg, la crise locale de 1997 liée à la dévaluation du bath, l'unité monétaire de la Thaïlande, s'est ensuite rapidement propagée à d'autres marchés émergents, tout en «culminant par le défaut en Russie en 1998».

Après avoir touché les pays de l'Asie du Sud-Est à partir de juillet 1997, la crise économique asiatique avait ensuite frappé, avec une moindre ampleur, d'autres nations comme la Russie, le Brésil ou encore l'Argentine.

Source: [sputniknews](#)

## **Six indices économiques annonçant la récession**

par [Robert Bibeau](#) (son site) samedi 23 juin 2018

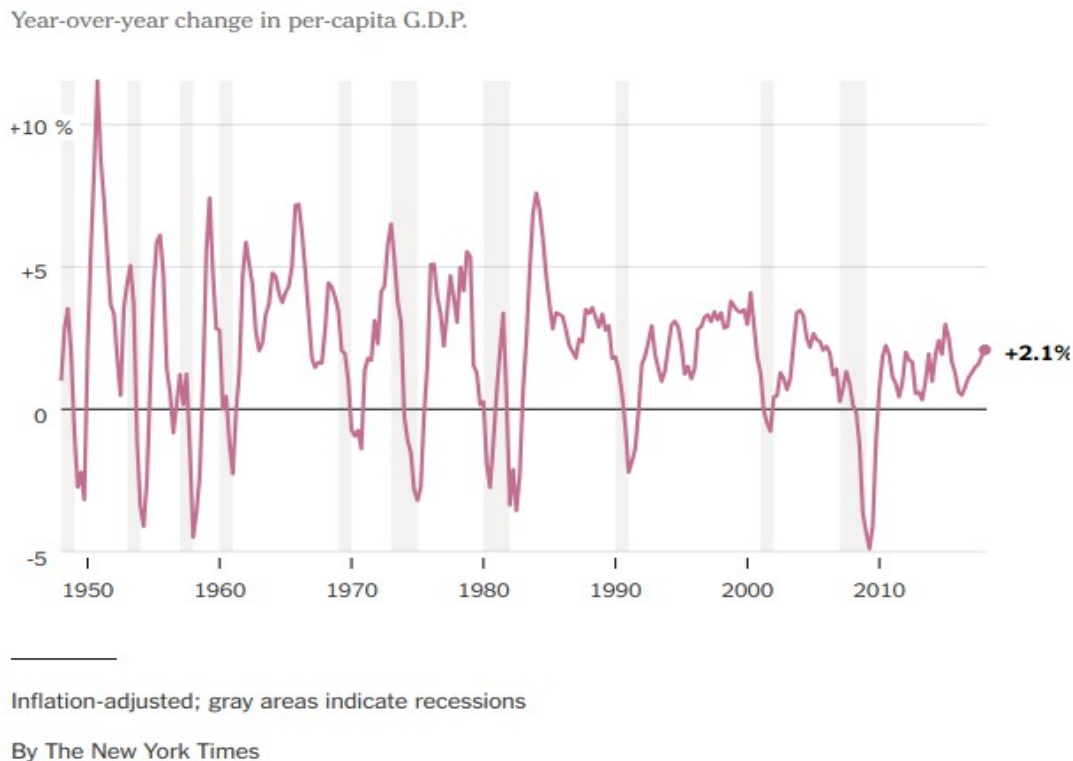
La tendance générale de l'économie capitaliste est à la baisse du taux moyen de profit, qui s'exprime notamment par une **tendance à la baisse du PIB par habitant**.

**Un texte de [Nuevo-curso](#) (Espagne) traduit et augmenté par *Robert Bibeau*. Le 20.06.2018.**

**Le PIB par habitant aux États-Unis**

La tendance générale de l'économie capitaliste est à la baisse du taux moyen de profit, qui s'exprime notamment par une **tendance à la baisse du PIB par habitant**. On constate d'année en année que le PIB par individu augmente de moins en moins au cours des périodes de croissance (trait rouge sur la Figure 1) et qu'il plonge de plus en plus profond sous zéro (décroissance) au cours des périodes de récession (trait rouge sur la Figure 1). La politique de Trump, obsédée par la balance commerciale et la balance des paiements, au point de lier la stratégie militaire de l'Amérique à l'inversion du déficit, se révèle une tentative désespérée d'inverser cette tendance générale. Ainsi, depuis 1945 on observe 10 périodes de récession dont la plus sévère date de 2008.

**Figure 1**



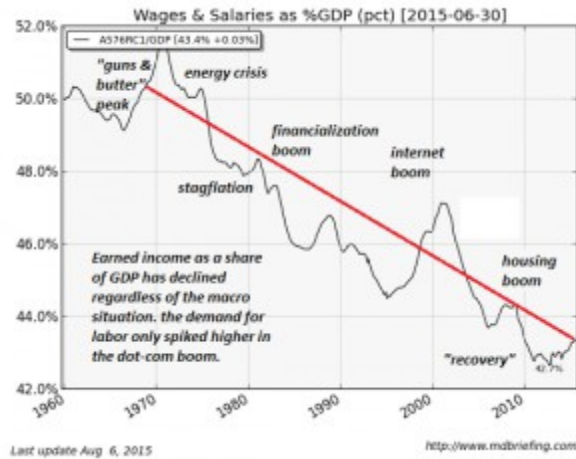
La croissance du PIB par habitant aux États-Unis ajustée à l'inflation. On constate l'approfondissement des périodes de récession (sous la barre zéro), alors que les phases de croissance sont de plus en plus courtes et balbutiantes (au-dessus de la barre zéro).

Aux États-Unis, depuis la reconstruction d'après-guerre, la durée des phases d'expansion raccourcit et les périodes de récession s'approfondissent. **C'est ce que les États-Unis tentent d'inverser et de faire payer à leurs alliés et concurrents via l'augmentation des tarifs douaniers.**

### **La part des salaires dans le PIB national**

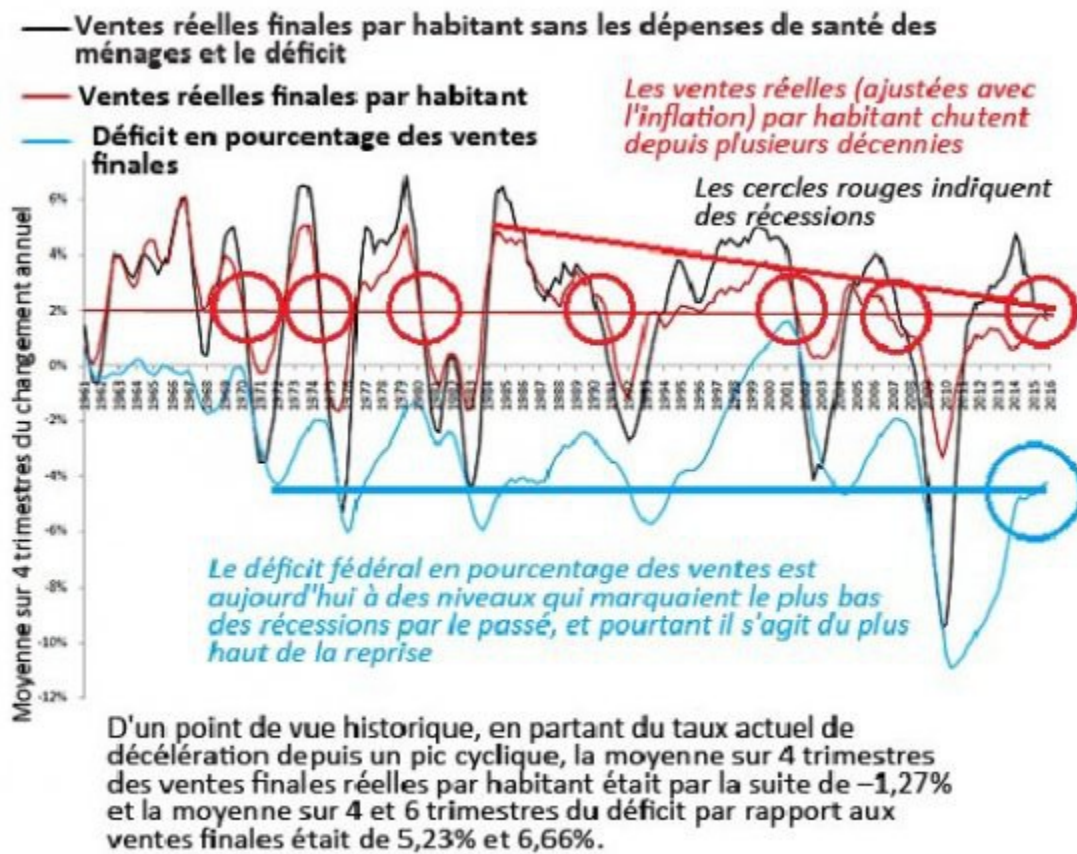
Cette tendance générale est corroborée par la part des salaires dans le PIB total. Entre 1960 et 2015, la proportion des salaires dans le PIB national étatsunien est passée de 51% à 43% alors que le nombre de salariés a augmenté, ce qui implique une baisse importante du pouvoir d'achat des ménages américains (Figure 2).

**Figure 2**



Ce que confirme la Figure 3 indiquant que les ventes réelles par habitant aux États-Unis sont en décroissance constante depuis plusieurs décennies indice d'un appauvrissement général des prolétaires, malgré l'enrichissement exponentiel d'une caste de multimilliardaires (585 impétrants étatsuniens sur 2208 recensés dans le monde) aujourd'hui représentée par l'un des leurs à l'exécutif de l'État moribond. (2)

Figure 3



Graphique reproduit avec l'aimable autorisation de B.C. 01/12/2015 [www.oftwominds.com](http://www.oftwominds.com)

La balance commerciale allemande en décroissance

L'économie allemande ne tremble que sous la menace d'une guerre commerciale. À l'inverse des prévisions officielles, les commandes de l'industrie germanique ont chuté de 2,5% en avril. C'est le troisième mois consécutif de réduction des commandes. Historiquement, une succession de trois réductions présage une récession (Figure 4).

Figure 4

### Die Zeiten werden rauer

Auftragseingänge der deutschen Industrie, monatliche Veränderung in Prozent



Tout comme la simple menace d'une guerre dans la région du Golfe persique, suite au retrait américain de l'accord sur le nucléaire iranien, a suffi à faire grimper le prix du baril de pétrole, la menace américaine d'enclencher une guerre commerciale mondiale a suffi à provoquer une baisse des commandes industrielles en Allemagne pendant trois mois consécutifs comme le montre la Figure 4. (3)

Sur le webmagazine <http://www.les7duquebec.com/7-au-front/six-indices-economiques->

## annonçant-leffondrement/

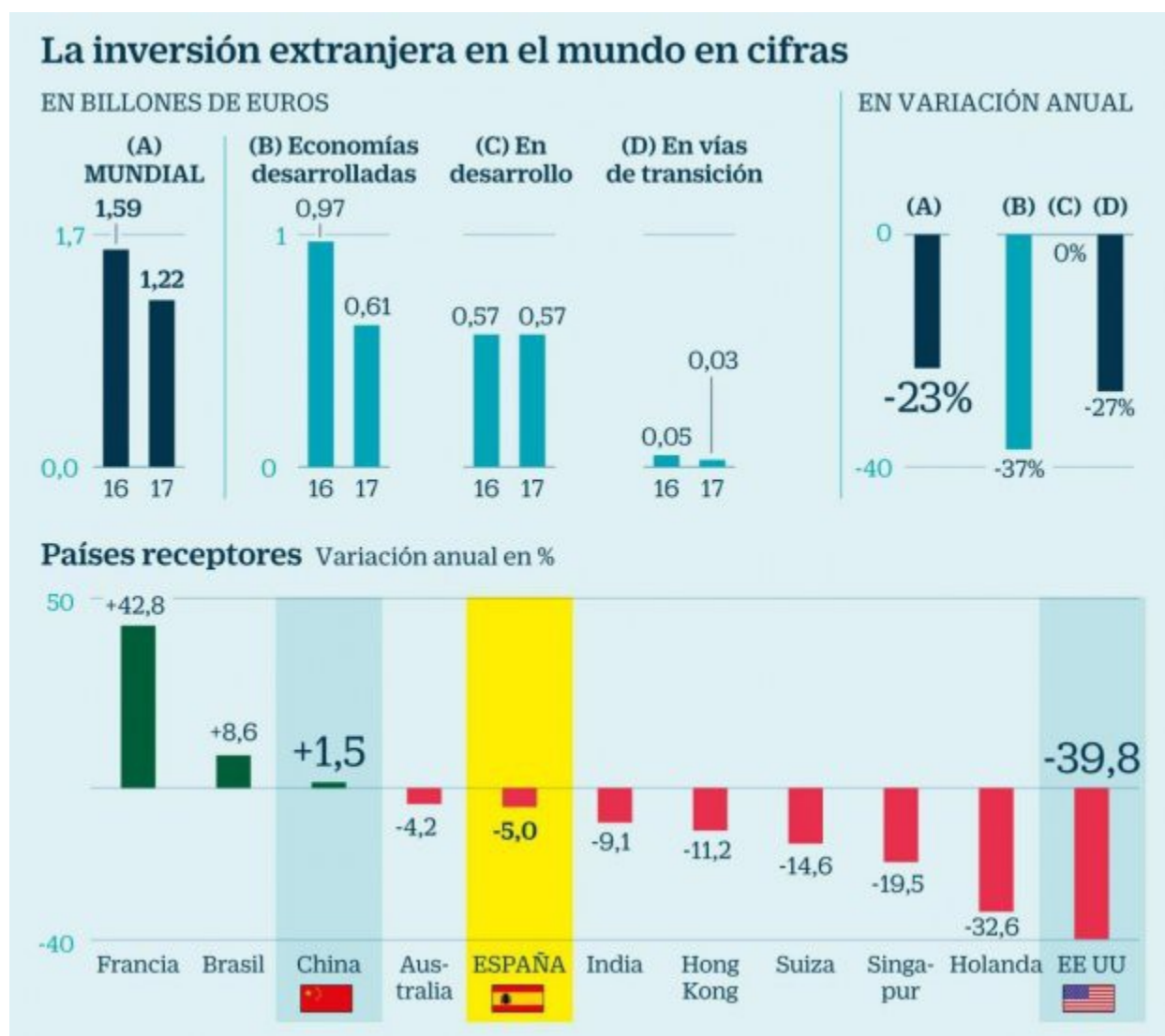
### La baisse des investissements

Ces dernières années, certains pays comme l'*Espagne* et le *Brésil* ont sauvé leurs mises grâce à l'investissement étranger (Figure 5). Même en oubliant le caractère fondamentalement improductif de ces investissements (spéculation immobilière et boursière), la simple menace d'une guerre commerciale entrave la croissance du PIB de chaque pays capitaliste.

Conjoncturellement, certains pays comme la *France* bénéficient temporairement de la délocalisation du capital suite à la menace du *Brexit* britannique. Mais la tendance mondiale annonce une chute brutale des investissements à commencer par le capital chinois : on parle déjà d'une **baisse globale de 23% des investissements internationaux** (Figure 5).

Notamment, les capitaux fuient les États-Unis (- 39,8%) et c'est pour inverser cette tendance que *Donald Trump* intensifie sa guerre commerciale, encourage l'inflation et appelle à une hausse des taux d'intérêt sur les prêts (Figure 5).

Figure 5



La chute des investissements étrangers suivie d'une guerre commerciale a d'abord touché

certaines pays plus faibles, mais elle frappera bientôt tous les pays capitalistes. La *Chine* a coupé le robinet des investissements étrangers (+ 1,5% en 2017). La Figure 5 montre que les États-Unis ne jouent plus de rôle moteur dans l'économie mondialisée, ce qui force ses alliés à se chercher un nouveau mentor comme le dernier sommet du G7 l'a démontré. (4)

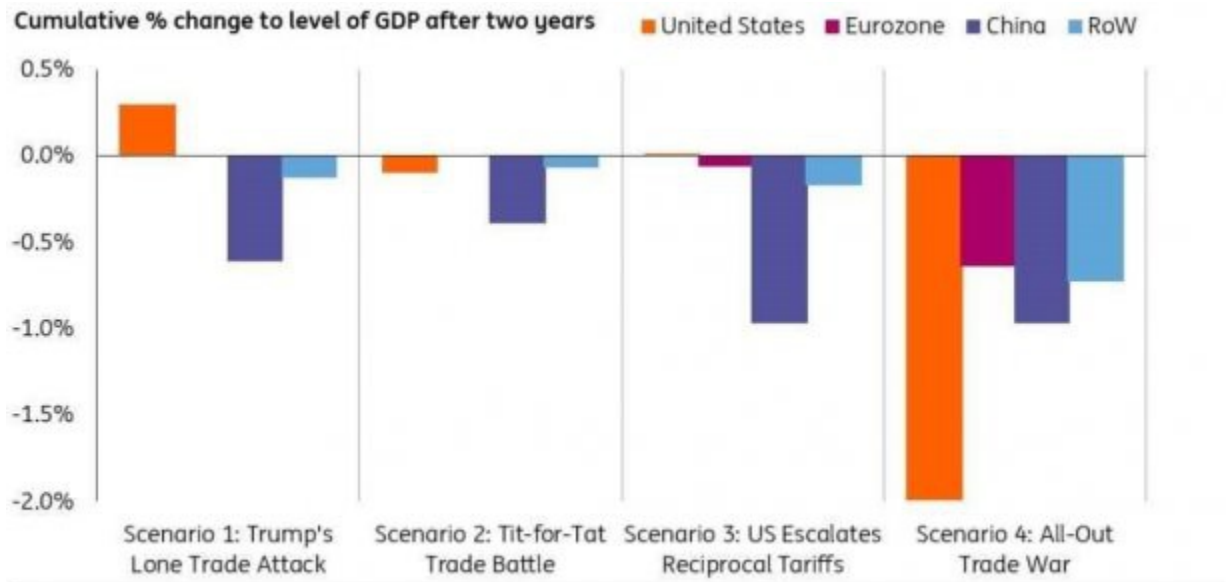
### **La guerre commerciale entre pays capitalistes**

Le sommet du G7 au Canada, torpillé par *Donald Trump*, implique bien plus que le début de la guerre commerciale, il marque la fin de **l'ordre commercial mondial** établi après la Seconde Guerre, puis rééquilibré en 1990 suite à l'effondrement de l'URSS. Les analystes ont calculé l'effet de cette nouvelle guerre commerciale sur le PIB selon **quatre scénarios**. Dans le « meilleur » des cas, les États-Unis augmentent les tarifs et les autres pays ne répliquent pas ce qui réduirait l'effet inflationniste appréhendé. Ce **premier scénario** est déjà périmé puisque tous les pays visés ont annoncé qu'ils riposteront aux réclamations de « rançons » américaines. Le 16 juin le FMI publiait un communiqué où il était spécifié que : « *Le FMI exhorte ces pays à résoudre les désaccords commerciaux sans recourir aux droits de douane et à d'autres barrières* ». *Washington a imposé, au nom de sa « sécurité nationale », des tarifs douaniers aux importations d'acier et d'aluminium, venant notamment de Chine, d'Europe du Canada et du Mexique. Ce bras de fer risque de « créer un cycle de représailles », s'alarme le FMI, d'encourager « les pays à justifier les restrictions aux importations au nom de leur sécurité nationale », de perturber l'approvisionnement des multinationales américaines et d'affecter « les pays émergents les plus vulnérables ».* (5)

Dans le **second et le troisième scénario** présentés par les experts, l'Europe et la Chine répondent aux États-Unis par des représailles tarifaires modérées et ne s'attaquent pas mutuellement. L'effet inflationniste sur les prix en général et sur le loyer de l'argent est important, mais est contenu. Ces deux hypothèses semblent disqualifiées, l'Europe ayant annoncé des mesures de rétorsions contre les USA et des mesures préventives contre le dumping probable des produits chinois en surcapacités.

Dans le **quatrième scénario**, les représailles vont crescendo suivies d'attaques croisées entre l'Europe et la Chine. Ainsi l'Europe et le Canada ont déjà amorcé leur guerre commerciale contre la Chine. Ce dernier scénario, d'une spirale de représailles tarifaires croisées, le pire de tous et le plus probable, hypothéquera directement la croissance du PIB et appelle une récession mondialisée (puisque l'économie est globalisée). Selon les spécialistes la guerre commerciale entre les États-Unis, la Chine et l'Europe, aura pour effet sur deux ans de réduire à néant la croissance de la zone euro, et de l'Amérique et d'affecter également l'économie chinoise et mondiale comme l'indique la Figure 6.

### **Figure 6**



Source: ING estimates

## NOTES

1. [Nuevo-curso Juin 2018.](#)
2. <http://www.journaldemontreal.com/2018/03/06/classement-des-milliardaires-forbes-jeff-bezos-trone-au-sommet>
3. <http://www.les7duquebec.com/7-au-front/wall-street-se-retire-de-laccord-sur-le-nucleaire-iranien/>
4. <http://www.les7duquebec.com/7-au-front/lempereur-donald-redefinit-lalliance-atlantique-du-g7-au-g2/> et aussi <http://www.les7duquebec.com/actualites-des-7/g7-un-contre-six/>
5. <http://www.les7duquebec.com/actualites-des-7/le-fmi-aux-etats-unis-gare-a-linflation-surprise-et-au-protectionnisme/>

# Le champion des canailles

Rédigé le 6 juillet 2018 par [Bill Bonner](#)



*Qui a été la plus grande canaille financière de l'histoire des Etats-Unis ? Bernie Madoff ? La réponse va – peut-être – vous surprendre...*

Nous avons passé un 4 juillet très calme : nous avons repeint une chambre du troisième étage. Contrairement au travail avec une tronçonneuse, lorsqu'on peint, on peut laisser son esprit vagabonder sans craindre de perdre une jambe.

Nos pensées, en l'occurrence, se sont concentrées sur les canailles et les coquins qui ont fait des Etats-Unis ce qu'ils sont vraiment aujourd'hui.

Nous avons bien vite réalisé que nous avons l'embarras du choix. Qui était le plus grand de tous ? Etait-ce Hamilton, qui a écrasé la Révolte du Whiskey et a centralisé le pouvoir à Washington ? Lincoln, à l'origine d'une guerre qui a envoyé près d'un million d'Américains à la tombe ? Theodore Roosevelt, qui a mis le pays sur la route de la gloire impériale... ou Woodrow Wilson, qui voyait César Auguste en personne lorsqu'il se regardait dans le miroir ?

Hélas, le panthéon des héros politiques grouille de mystificateurs. Mais puisque notre sujet, c'est l'argent, nous allons limiter nos recherches aux plaines qui entourent le mont Olympe... et aux bars mal famés du voisinage.

C'est ainsi que nous avons trouvé notre héros... dans les pages du *New York Times* mardi.

## **Succédané de gloire**

L'ancien président de la Fed a prononcé un discours devant un groupe d'économistes. Pour des raisons que le *Times* ne mentionne pas – si toutefois elles existaient –, le journal a transmis ces réflexions comme si elles avaient de l'importance.

Ben Bernanke a connu un quart d'heure de succédané de gloire lorsque Lehman Bros. a fait faillite et que le système financier semblait au bord de l'effondrement.

En septembre 2008, les gens couraient en tous sens comme des poules à qui on vient de couper la tête. Mais dans son livre éhonté, *Mémoires de crise*, Bernanke ne mentionnait pas que c'est lui qui tenait le couteau ensanglanté, l'agitant devant le Congrès US et avertissant que si les politiciens n'agissaient pas ce vendredi, « vous n'aurez peut-être plus d'économie » lundi...

... Ce qui montre à quel point il n'y connaissait rien à l'économie et aux marchés. Les paniques

sont utiles ; elles éliminent – rapidement – les mauvaises dettes, les mauvaises entreprises et les mauvais investissements. Rien de réelle valeur ne disparaît. Les maisons... les magasins... les usines... les voitures – tout ça n'allait pas disparaître. L'économie non plus.

L'effondrement de septembre 2008 ne faisait que corriger les bidouillages malavisés de Bernanke lui-même. La Fed avait fait baisser les taux trop bas pendant trop longtemps (Erreur n°1). Cela avait mené à des excès d'expansion et d'investissement, et à une mauvaise allocation des capitaux.

Ensuite, lorsque la Fed a fait grimper les taux pour tenter de « normaliser » les marchés du crédit (Erreur n°2), elle a poussé les emprunteurs par-dessus bord.

Les propriétaires immobiliers firent défauts sur leurs prêts. Les prêteurs immobiliers et leurs propres prêteurs firent à leur tour faillite. C'est ce qui est censé se produire. La mauvaise dette doit être éliminée ; les emprunteurs et les prêteurs sont censés apprendre à ne pas recommencer.

Au lieu de ça, durant la panique de 2008-2009, Bernanke passa directement à La Plus Grande Erreur n°3 Jamais Commise : il coupa court à ce processus d'apprentissage et mit fin à la correction.

Le taux directeur de la Fed atteignit le « zéro effectif », et au lieu de permettre à l'industrie financière de souffrir de ses erreurs avec dignité, la Fed ajouta quelque 4 000 milliards de dollars de liquidités pour aider à faire flotter les yachts des financiers dans les ports du Connecticut.

### **Un acte de bravoure ?**

Nous sommes près de 10 ans plus tard. Qu'a donné cet acte de bravoure – interrompre une correction du crédit extrêmement nécessaire – au final ?

Le *New York Times* nous dit que les 10% les plus riches ont enregistré une augmentation de 27% de leur richesse depuis 2007. Même ainsi, les classes moyennes n'ont pas réussi à récupérer leur patrimoine perdu : les autres 90% en sont encore à une baisse de 20% à 30% de leur richesse.

Les premiers 10% ont doublé leur part de la richesse nationale américaine depuis les années 70. Les 0,1% les plus riches possèdent désormais autant de richesse que l'intégralité des 90% les moins riches.

Même dans la meilleure économie de tous les temps – selon l'équipe Trump – la richesse continue de s'écouler vers quelques capitalistes, non vers la multitude. Un rapport d'Oxfam montre que 82% de la richesse générée dans le monde en 2017 est passée au 1% les plus riches. Les 50% les plus pauvres n'ont rien eu.

Aux Etats-Unis, l'épargne des ménages a atteint un nouveau plancher cette année, sous les 3%, tandis que la dette des ménages battait un sommet record au premier trimestre. Elle est à 1 321 milliards de dollars, le paiement du service de la dette représentant près de 6% des revenus disponibles.

Mais personne ne semble très intéressé par la perspective de découvrir ce qui se passe vraiment... ou pourquoi. Lorsqu'il s'est exprimé devant les économistes assemblés, Bernanke

n'a pas admis de faute... et le *Times* ne lui en a reproché aucune.

Tant Bernanke que le *Times* ont préféré se concentrer sur la baisse d'impôt peu judicieuse des républicains.

« Cela rend le travail de la Fed plus difficile », a-t-il dit au groupe, à l'American Enterprise Institution, « parce que ce qu'on a, c'est une relance à un moment très mal choisi ».

Une baisse d'impôts sans réduction des dépenses correspondante est toujours une fraude. Mais c'est une fraude que la plupart des économistes – dont Ben Bernanke – approuvent, si elle est faite au bon moment.

Selon eux, les autorités devraient assouplir lorsque les conditions sont serrées, et resserrer lorsque les conditions sont souples.

A présent, maintenant que l'économie est supposée être en surchauffe, ce n'est pas le moment de baisser les impôts. Les dépenses supplémentaires feront grimper les prix, disent-ils.

Ensuite, lorsque les temps seront à nouveau durs, que fera la Fed, veulent-ils savoir ? Elle voudra baisser les taux... mais elle est tenue par la loi de les augmenter pour garder le contrôle de l'inflation.

Ses options seront donc réduites ; elle aura les mains liées.

La débâcle qui arrive – et pour laquelle Bernanke est plus à blâmer que quiconque – sera de la faute des républicains.

Ainsi, Ben S. Bernanke, le héros de 2008 et « Homme de l'Année » pour le *TIME* en 2009, cherche à sauver sa place parmi les grands hommes de la finance – aux côtés de John Law, Bernie Madoff et Jérôme Kerviel.

## Changement du système monétaire en vue

*Rédigé le 6 juillet 2018 par [Jim Rickards](#)*

*Le système monétaire mondial est incohérent, de l'aveu de ceux qui le pilotent à la Fed et au FMI. Il va s'effondrer, mais par quoi sera-t-il remplacé ?*

Lors de mes interventions ou consultations privées, l'une des questions les plus récurrentes concerne ce que je pense du *timing* et de la nature du **reset monétaire mondial, la remise à zéro du système**. Lorsque les gens en débattent, je sais qu'ils font référence à quelque chose de bien plus profond qu'un cycle économique ou qu'un krach de marché de plus. Les cycles et krachs se produisent tous les cinq ans. Un *reset* monétaire mondial est différent.

Un véritable *reset* monétaire mondial se produit plutôt tous les 30 ou 40 ans. Il n'y en a eu que trois, au cours du XXe siècle : 1914, 1944 et 1971. Celui de 1914 s'est produit au moment où les nations ont abandonné l'or dans le contexte de la Première Guerre mondiale. Le *reset* monétaire mondial de 1944 a eu lieu au moment où les nations ont rétabli l'étalon-or, lors de la Conférence de Bretton Woods. Le *reset* monétaire mondial de 1971 s'est produit quand les Etats-Unis ont abandonné l'étalon-or de Bretton Woods et que le monde est passé aux monnaies fiduciaires et aux taux de change flottants.

Jusqu'à présent, au XXI<sup>e</sup> siècle, aucun *reset* monétaire n'a eu lieu. Si l'on se base sur le rythme auquel se sont produits les trois *resets* monétaires sur une période de 105 ans débutant en 1914, alors cela donne un *reset* monétaire mondial tous les 35 ans. Il s'est écoulé 47 ans depuis le dernier. En se fondant sur ces seules statistiques, il n'est pas farfelu de se dire qu'un *reset* monétaire mondial aurait déjà dû se produire.

### « Incohérent » selon Bernanke et Lipsky

Dire qu'aucun *reset* monétaire mondial ne va se produire, c'est dire en quelque sorte que les élites mondiales ont atteint un nirvana monétaire perpétuel. Il n'y a rien de plus faux. Aujourd'hui, le système monétaire international est un patchwork composé de taux de change flottants, de *pegs* stricts, de *pegs* flottants, de guerres des devises, de libre circulation ou de contrôle des capitaux, et d'une monnaie mondiale qui attend en coulisse. Il n'est arrimé à rien. Il est **incohérent**.

L'adjectif « incohérent » n'est pas de moi. Il a été employé aussi bien par l'ex-président de la Fed, Ben Bernanke, que par John Lipsky, ex-directeur du FMI, lors de deux entretiens bien distincts que j'ai eus avec eux. J'ai discuté avec Ben Bernanke à Séoul, en Corée du Sud, le 27 mai 2015, et avec Lipsky quelques mois plus tard, à New York. Tous deux ont employé l'adjectif « incohérent » pour qualifier le système monétaire international.

Au fait, je n'ai jamais entendu l'un ou l'autre utiliser ce mot en public : nos conversations étaient privées. Je suis également sûr que l'emploi de ce mot n'a pas été formulé uniquement à mon intention, ni qu'il s'agit d'une coïncidence. Le fait que deux membres éminents de l'élite monétaire mondiale aient employé exactement le même mot montre que cette incohérence est ressentie et que c'est un sujet évoqué dans le cercle de l'élite. Je leur ai dit que j'étais entièrement d'accord. Le système est incohérent.

En prononçant le mot « incohérent », Bernanke et Lipsky voulaient dire tous les deux que le système n'est arrimé à rien, qu'il n'existe aucun point de référence, ou indicateur universellement accepté, selon lequel il est possible de juger la valeur des monnaies. On peut juger chaque monnaie par rapport à une autre, mais selon les règles actuelles, il n'existe aucun moyen de juger une monnaie, quelle qu'elle soit, par rapport à un étalon objectif.

Evidemment, ce problème de *peg* ou d'étalon objectif permettant d'évaluer les monnaies a été résolu il y a des siècles par l'étalon-or. Avant le XVII<sup>e</sup> siècle, l'or et l'argent étaient des monnaies et il n'était pas nécessaire de référencer du papier-monnaie (à l'exception de certaines expériences papiers réalisées au Moyen-Age, en Chine, et qui se sont soldées par des échecs catastrophiques). Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, le papier-monnaie adossé à l'or, et l'or lui-même, circulaient côte à côte.

### Ingénierie sociale pas à pas

Un jour, on a supprimé l'étalon-or. Cela s'est produit par étapes, entre 1914 et 1971, afin que les citoyens ordinaires le remarquent à peine. En 1914, le Royaume-Uni a maintenu l'étalon-or, mais les pièces d'or ont été fondues en lingots de 400 onces stockés dans les chambres fortes des banques. Comme il était peu pratique de se promener avec des lingots pesant 11 kg dans la poche, l'or a cessé de circuler, même s'il a continué à soutenir la valeur des monnaies depuis

les chambres fortes dans lesquelles il était stocké.

Ensuite, les banques commerciales ont été forcées par le législateur de remettre tout l'or qu'elles possédaient aux banques centrales. Cela s'est produit aux Etats-Unis en 1934. Avant cela, en 1933, les Etats-Unis avaient également interdit aux citoyens de détenir de l'or. Mais l'Amérique a maintenu un étalon-or avec ses partenaires commerciaux internationaux, et la Réserve fédérale était toujours tenue d'adosser la monnaie à un minimum de 40% d'or.

Cette « couverture or », telle qu'elle était nommée, a ensuite été réduite à 25% en 1945. En 1963, par décision du Congrès, les billets de banques n'ont plus été adossés à l'argent métal. En 1965, les dépôts de la Fed n'ont plus du tout été adossés à l'or, et en 1968 la couverture or a été réduite à zéro pour les billets de banque de la Fed. Enfin, en 1971, le président Nixon a mis fin à la possibilité de convertir des dollars en or, pour les partenaires commerciaux des Etats-Unis. Tout ce processus s'est déroulé sur 57 ans, de 1914 à 1971. Ce qu'il faut retenir, c'est que cela s'est produit lentement, et que les gens n'ont pratiquement rien remarqué. C'est la tactique préférée de George Soros, le « *piecemeal social engineering* » [NDR : « *ingénierie sociale pas à pas* », de Karl Popper]. Cela marche à tous les coups, si vous êtes patient.

### **Si les monnaies ne sont pas « adossées » à l'or, à quoi le sont-elles ?**

Ni Lipsky ni Bernanke ne sont en faveur d'un retour à l'étalon-or. En fait, aucun économiste conventionnel au monde, quasiment, n'est en faveur d'un retour à l'étalon-or. Cela suscite la question suivante : si vous ne voulez pas vous servir de l'or mais que vous voulez adosser les monnaies à quelque chose, alors quel type d'arrimage proposez-vous ? C'est là que le débat s'arrête. Ceux qui critiquent l'incohérence n'ont aucune réponse au casse-tête suivant : comment inventer un point d'ancrage convenable pour le système monétaire international existant ?

Si le système reste stable indéfiniment, alors il n'est pas urgent de trouver un point d'ancrage ou une façon objective de déterminer la valeur des monnaies. Pourtant, nous avons déjà vu que le système ne va pas demeurer stable indéfiniment. En fait, le système se rompt régulièrement et nous constatons de plus en plus de signes indiquant qu'une nouvelle rupture se produit à l'heure actuelle.

Nous verrons prochainement quelles sont les opinions de ces initiés sur la probabilité et la nature d'un *reset* monétaire mondial. Ensuite, je vous expliquerais quels sont les événements susceptibles de déclencher ce *reset* monétaire mondial de façon imprévue, voire chaotique. Je vous montrerai aussi, preuves à l'appui, que le *reset* monétaire mondial se serait déjà produit sans que personne ne l'ait remarqué, et ce avec de profondes conséquences pour l'avenir.

## **Le scénario noir d'une guerre commerciale totale**

**[Richard Hiault](#) Le 03/07 2018 [Les Echos.fr](#)**

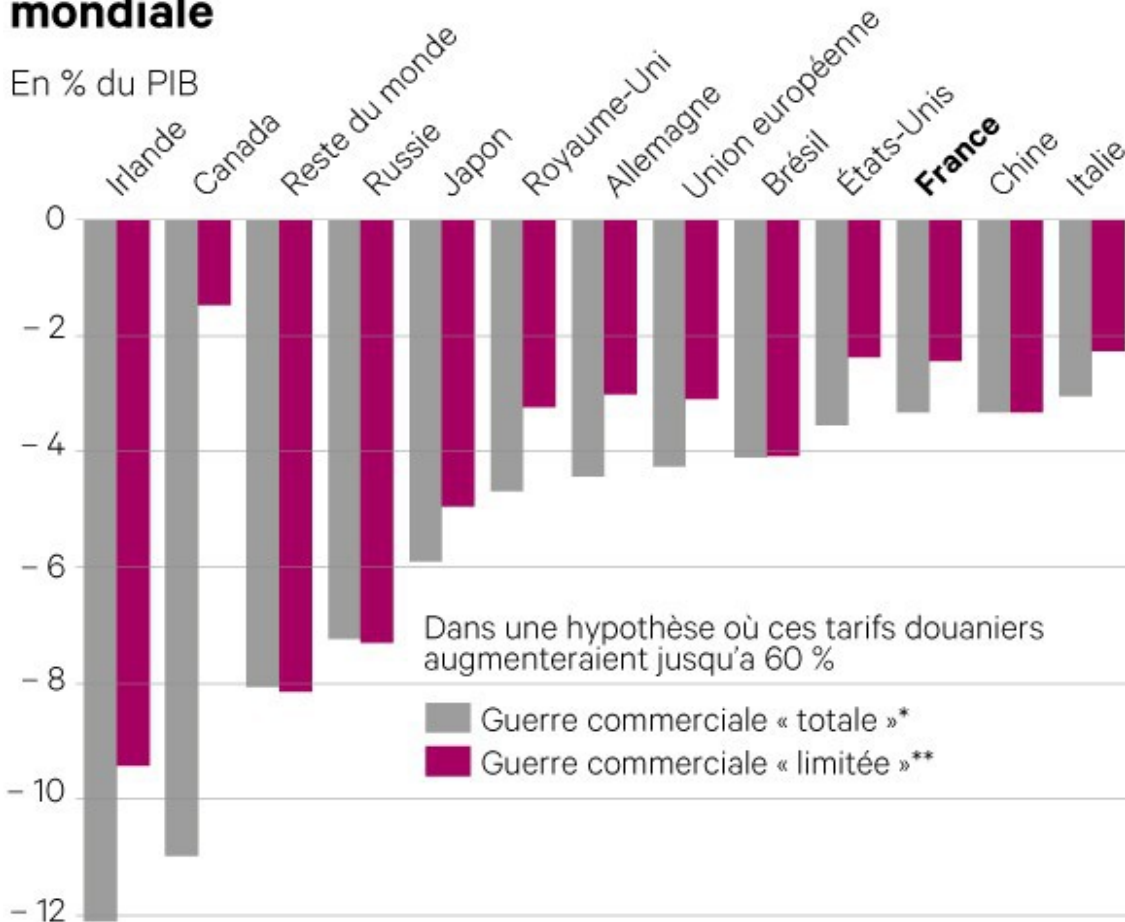
**Dans une note spéciale remise à Matignon, le Conseil d'analyse économique prédit un effondrement du commerce mondial et un recul prononcé du PIB américain, européen et chinois en cas de guerre commerciale totale.**

Le pire n'est jamais sûr. Mais mieux vaut s'y préparer. En pleines tensions commerciales entre les Etats-Unis, l'Union européenne et la Chine, le risque d'escalade vers un conflit commercial

mondial est loin d'être négligeable. Dans une [note publiée mardi](#) intitulée « *avis de tempête sur le commerce international : quelle stratégie pour l'Europe* », le Conseil d'analyse économique (CAE) a modélisé différents scénarios. Le pire se base sur l'hypothèse d'un relèvement des droits de douane sur les produits manufacturiers - actuellement de 3 % en moyenne pour les Etats-Unis et l'Union européenne - de 60 points de pourcentage entre les principaux pays du monde. Au sein de l'Union européenne, les droits de douane restent nuls. Dans ce cas extrême de « guerre totale », « *la perte de PIB pour les Etats-Unis, la Chine et l'Union européenne serait comprise entre 3 et 4 points* », prédit l'un des auteurs de l'étude, Sébastien Jean, directeur du Cepii.

## Les conséquences d'une guerre commerciale mondiale

En % du PIB



\* Les nouveaux tarifs douaniers s'appliquent partout sauf en UE.

\*\* Les nouveaux tarifs ne s'appliquent ni en UE, ni entre les pays signataires d'accords commerciaux bilatéraux avec l'UE.

«LES ÉCHOS» / SOURCE : CONSEIL D'ANALYSE ÉCONOMIQUE

### Recul du commerce français de 40 %

Pour d'autre pays, plus ouverts au commerce, à l'instar de l'Irlande, du Canada, de la Suisse, du Mexique ou de la Corée du Sud, les pertes seraient supérieures à 10 points. Pour la France qui souffrirait d'un recul de ses échanges commerciaux d'environ 42 %, le recul du PIB serait de 3,3 %, soit 1.250 euros par habitant. Dans le cas d'une guerre commerciale limitée où l'Union

européenne noue des accords de libre-échange bilatéraux ou plurilatéraux, les dégâts seraient un peu moins élevés (voir graphique).



#### *Les deux scénarios du CAE sur la guerre commerciale - CAE*

Dans un scénario moins sombre et plus restreint où seuls des droits de douanes additionnels de 25 % sont appliqués à l'ensemble des produits manufacturiers échangés entre les Etats-Unis et la Chine, le commerce bilatéral reculerait de près de 60 % entre les deux pays. Une telle décision provoquerait une hausse des exportations chinoises vers l'Union européenne de 10 % et une hausse des exportations européennes vers les Etats-Unis de 7 %.

## VIDEO. Guerre commerciale, guerre financière : faut-il craindre un affrontement USA-Chine ?



### Réformer les règles de l'OMC

Face à la [menace américaine](#) d'une attaque en règle contre le multilatéralisme, les auteurs de l'étude présentée lundi au Premier ministre et prochainement au ministre de l'Economie et des Finances, Bruno Le Maire, en concluent que la stratégie européenne doit être d'abord de défendre le multilatéralisme qui passe par des mesures de rétorsion proportionnées mais aussi par une offre de négociation sur les sujets légitimes. Notamment une [réforme des règles de l'Organisation mondiale du commerce](#) (OMC) concernant l'Organe de Règlement des Différends, les entreprises publiques et le respect des droits à la propriété intellectuelle sont préconisés.

*il faut aller au-delà des purs gains économiques et retrouver la dimension politique de l'intégration commerciale*

Pour Philippe Martin, président délégué du CAE, il importe que l'Union européenne continue de négocier des accords commerciaux. Ces derniers peuvent agir comme une forme de police d'assurance en cas de conflit commercial. « *Mais il faut aller au-delà des purs gains économiques et retrouver la dimension politique de l'intégration commerciale* », dit-il. Bruxelles serait bien avisée d'inclure la lutte contre l'optimisation et la fraude fiscale dans ses futurs accords commerciaux sans oublier la mise en oeuvre de l'accord de Paris sur le climat.

L'Union européenne qui dispose d'un pouvoir de négociation particulièrement élevé, notamment du fait de la grande taille de son marché, pourrait fédérer un club de pays pour mettre en oeuvre une stratégie de contournement des éventuelles décisions du président américain. De cette manière, la communauté internationale échapperait peut-être au pire.

# La Chine accuse les USA de tentative d'« ouvrir le feu sur le monde entier »

par [Charles Sannat](#) | 6 Juil 2018

À quoi rime cette guerre commerciale ? C'est la question que se pose, très dubitatifs, les citoyens « globalisés » du monde entier. Enfin, le petit africain qui meurt de faim et de soif entre guerre et bombardements, lui, ne se demande pas pourquoi il pourrait y avoir une pénurie de containers de chinoiserie. Mais les Occidentaux, et même les « millenials », eux, ne veulent surtout pas être privés de tous leurs i-trucs et i-chouettes.

## Alors pourquoi cette guerre commerciale dont personne ne semble vouloir ?

Parce que la guerre commerciale est la seule manière d'assurer la domination américaine. On ne domine pas sans avoir des efforts à faire et quelques passages désagréables à vivre.

Cette guerre commerciale va devenir de plus en plus prégnante et on vous en parlera bientôt tous les jours.

Ceux qui veulent comprendre la stratégie de Trump, pourquoi il fait cela, pourquoi la guerre commerciale va se poursuivre et s'intensifier, pourquoi le monde va se démondialiser, quels sont les véritables enjeux, et quelles en seront les conséquences concrètes peuvent [s'abonner à la lettre STRATÉGIES ici](#) puisque j'ai consacré 50 pages dans le numéro de juin à la « nouvelle stratégie de domination du monde par les Américains ».

Pour ceux qui ne veulent pas s'abonner, petite suggestion gratuite : pensez à faire quelques provisions de textile, car presque plus aucun vêtement n'est fabriqué en Occident, de même que quelques godasses d'avance !!! Vous vous passerez facilement de toutes les chinoiserie, mais marcher pieds nus en ayant froid risque de vous sembler fort désagréable.

### *Charles SANNAT*

Appliquant des droits de douane sur 34 milliards de dollars de produits chinois, les USA ouvrent le feu sur le monde entier, ainsi que sur eux-mêmes, car ces mesures porteront atteinte aux chaînes d'approvisionnement mondiales, estime le porte-parole du ministère chinois du Commerce.

Le ministère chinois du Commerce a estimé jeudi que les États-Unis allaient « ouvrir le feu sur le monde entier » avec leurs projets de droits de douane qu'ils comptent instaurer sur les produits en provenance de Chine.

« Les mesures américaines s'attaquent essentiellement aux chaînes d'approvisionnement mondiales et de la valeur. Pour le dire simplement, les États-Unis ouvrent le feu sur le monde entier, y compris sur eux-mêmes », a déclaré Gao Feng, porte-parole du ministère chinois du Commerce.

Selon lui, la Chine aidera les entreprises à faire face à d'éventuels chocs.

Ces commentaires interviennent à la veille de l'entrée en vigueur des droits de douane que Washington et Pékin ont décidé d'appliquer sur leurs produits respectifs, rappelle Reuters. Dans un communiqué, l'agence des douanes chinoises annonce que les droits de douane

chinois sur les marchandises américaines entreront en vigueur immédiatement après l'entrée en vigueur de la taxation américaine sur les marchandises chinoises.

Washington a promis d'appliquer dans un premier temps des droits de douane sur 34 milliards de dollars d'importations chinoises le 6 juillet. Pékin a promis de riposter par des droits portant sur la même valeur, tout en précisant qu'il ne serait pas le premier à appuyer sur la gâchette.

**Agence russe [Sputnik.com](http://Sputnik.com) ici**

## **TRUMP A CHANGÉ DE NIVEAU, DE STATUT ; ON LE CRAINT**

**EDITORIAL de Bruno Bertez 6 juillet 2018**

Trump a commencé cette guerre que l'on appelle, à mon sens à tort, commerciale.

C'est une guerre tout court dont le but est de reconquérir les moyens de la suprématie américaine.

L'objectif est géopolitique et c'est l'ordre du monde, sa hiérarchisation.

Ce que j'énonce, il vient de le dire clairement lors d'un déplacement dans le Middle West. C'est en quelque sorte une extension du MAGA, le Make America Great Again.

Trump a pris conscience du déclin réel américain et des échéances selon lesquelles ils seront dépassés par la Chine. La Chine représente les deux tiers des USA, déjà.

Nous doutons que cela ait été clair dès le départ pour lui.

Selon nous c'est un mûrissement; une élaboration qu'il a faite au cours des derniers mois. Le parcours de Trump n'est pas terminé et il peut encore se renforcer dans cette direction, se complexifier ou s'approfondir.

Trump s'est élevé, présidentialisé; on le raille moins, on le craint. On le flatte. Regardez les changements de discours à son égard. On redoute ses tweets, avant on s'en moquait!

Le thème du MAGA en tout cas est bien articulé, mobilisateur sinon ordonnateur. Avec ce thème il élargit son assise au delà du populisme initial et rencontre de nouvelles couches d'alliances possibles. Aussi bien au plan économique que militaire, ou que social.

Trump n'a pas compris l'ordre du monde. Il ne voit pas que cet ordre profite aux USA indirectement ; Il voit les déficits, les destructions d'emplois, les pillages certes mais il ne voit pas les bénéfices que les USA en tirent: ils vivent au dessus de leurs moyens grâce à cet ordre.

C'est un ordre comprador un ordre hiérarchisé dans lequel les USA ont à leur service des bourgeoisies locales compradores qui pillent leurs pays, font travailler les peuples tandis que la bourgeoisie accumule des patrimoines qu'elle s'empresse de placer en sécurité aux USA, en dollars US, en Treasuries et autres véhicules. A l'abri grâce à la puissance américaine.

L'idée de Trump est partiellement juste, les puissances comme la Chine ou l'Allemagne ne sont fortes que des faiblesses américaines,,,,,, elles profitent du laxisme américain. Mais il ne voit pas qu'en retour, ce que ces pays extraient comme richesses des USA sous forme de déficits revient, est recyclé, avec au passage une plus value pour les américains, est renvoyé aux USA. Le capital mondial est aimanté par les USA, leur taux de profit, leur sécurité, leur stabilité

sociale et institutionnelle. Le système permet un drainage de la plus value globale au profit des USA avec des miettes pour les bourgeoisies compradore locales.

Le parcours de Trump au cours de ces six derniers mois a été politiquement et économiquement positif; il suffit d'observer les sondages et les flux de capitaux dont bénéficient les Etats-Unis!

Son approche pugilistique simpliste plaît au peuple, il en ressent une certaine fierté qui se manifeste dans les enquêtes d'opinion: les Républicains serrent les rangs et ils n'ont plus peur des élections de « mid-term » de Novembre.

Cette stratégie à la fois électorale, économique et géopolitique comporte des risques qui iront grandissant ces prochains mois.

L'une des plus évidentes est le risque d'accélération de l'inflation et c'est tellement évident que même Trump en a conscience. Il ne cesse de tweeter pour peser sur les prix du pétrole, il dénonce le cartel et peste contre le niveau des prix du baril.

Ensuite il y a la réplique du reste du monde. Pour l'instant les médiocres qui gouvernent le reste du monde sont tétanisés, ils n'en reviennent pas de tant d'audace et de mépris. Ils sont désorganisés, ils n'ont pas l'habitude des combats et des affrontements ; cela se voit. Ils bégaient avant de se rendre compte qu'ils n'ont, à ce stade, aucune arme et aucun moyen de rétorsion.

Avez vous noté que Trump prend ses adversaires du reste du monde un par un, bilatéralement? Il divise. Ainsi il empêche une alliance entre l'Europe et la Chine et au sein de l'Europe il favorise les divisions entre pays. Au sein des pays il affaiblit les gouvernements en place en flattant les populistes!

A ce stade Trump rentre dedans comme dans du beurre. Mais avec le temps lorsque les décisions de Trump vont mordre, la réaction va s'organiser, des alliances vont se former. Si Trump ne se calme pas avant cette organisation de la réaction alors l'escalade va être meurtrière.

En attendant, Trump a le champ libre.

## **Pour comprendre, la défaite historique du facteur**

### **« travail »**

**Bruno Bertez 6 juillet 2018**

Voici à notre avis l'un des graphiques les plus importants et significatifs pour comprendre la période dans laquelle nous nous trouvons.

Ce graphique représente l'évolution des salaires réels aux Etats-Unis.

Visiblement la courbe de Phillips est en retard, le facteur travail tout en étant demandé ne bénéficie pas d'une hausse de son prix, il ne se revalorise pas alors qu'il devrait le faire.

***C'est cela au fond l'ultra libéralisme, le post-modernisme et autres hypercapitalisme: l'affaiblissement du pouvoir de négociation du facteur travail!***

L'ultra libéralisme c'est la défaite historique du facteur travail et je crains que la modernité, la

technologie, les robots, l'AI ne soient précisément là que pour parachever cette défaite, avec en plus l'humiliation de l'assistanat par le revenu universel. Le système prépare l'annéantissement définitif de ce pouvoir de négociation en montant en épingle la concurrence que les robots, l'AI et la modernité fait aux travailleurs. Le fait que tout cela soit le produit du travail, que ce soit le travail qui produise le progrès est une ironie; le travail produit sa propre dévalorisation, il produit les moyens de se passer de lui par ses progrès! Passons je ne suis pas leader syndical. .

Il en ressort que le salaire réel, déflaté de la hausse des prix officielle qui est pourtant sous évaluée, il en ressort que le pouvoir d'achat des salariés ne progresse absolument pas malgré la reprise économique.

Le facteur travail est victime de la concurrence internationale, de l'existence d'une marge importante de capacité de production inemployée, victime de l'importation de main d'oeuvre docile et sans conscience politique, et surtout victime de la propagande mondiale qui lui bourre le crane et lui fait croire qu'il est devenu inutile. Pas étonnant qu'aux USA il se réfugie dans la drogue, les opoïdes, la pornographie, les faux combats ! Il est démoralisé.

Malgré l'étroitesse apparente, l'étroitesse officielle du marché du travail, le facteur travail ne réussit pas à augmenter sa part dans le revenu national; ce qui signifie que le partage de la valeur ajoutée reste sur des niveaux records en faveur du facteur capital.

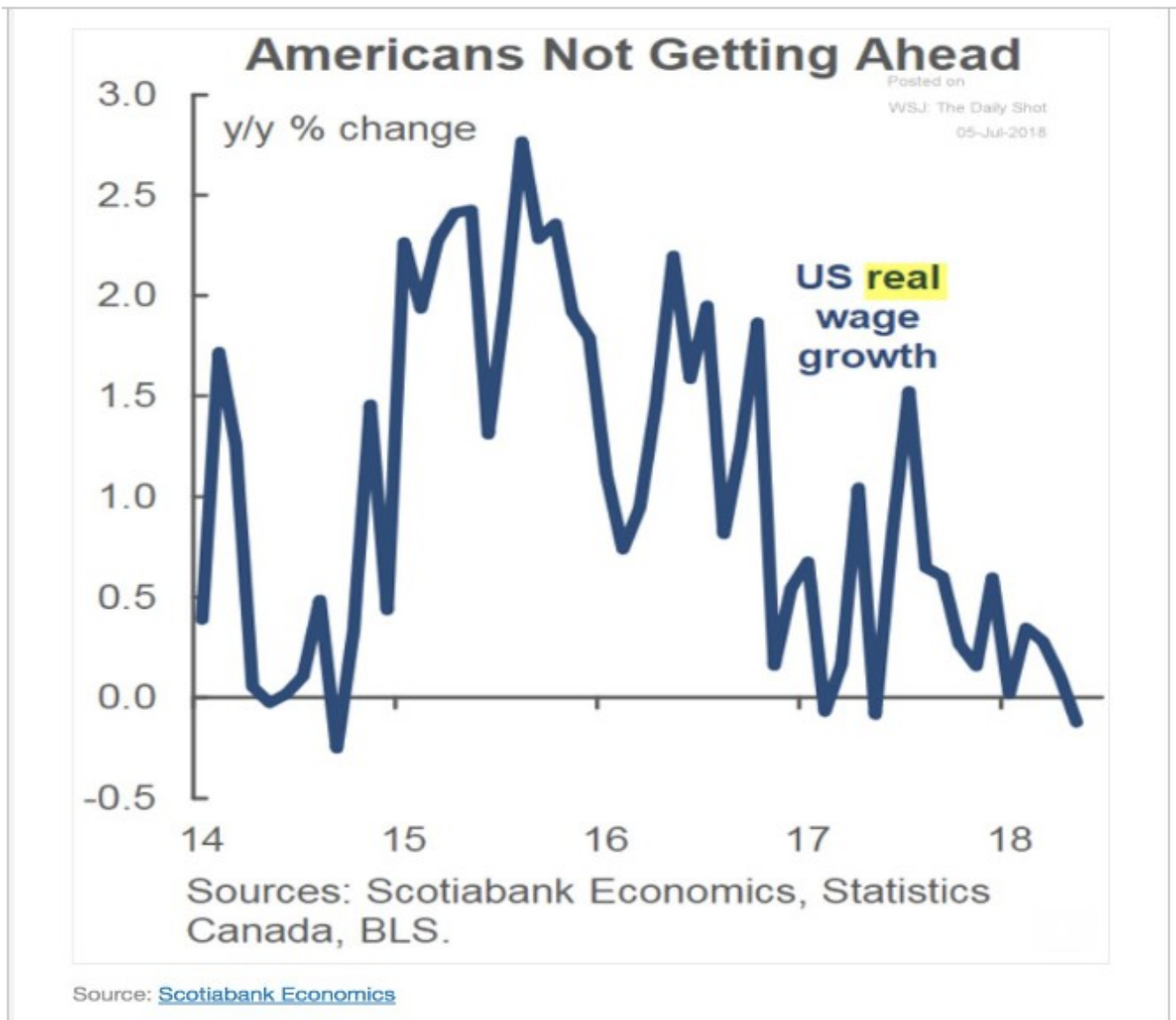
**Attention** cela ne signifie absolument pas que ce que nous appelons la profitabilité du capital augmente car la profitabilité c'est le ratio du profit divisé par la masse de capital qui exerce ses droits, et si la masse de capital, productif, inefficace, fictif, de poids mort progresse plus vite que la masse des profits, la profitabilité continue de se dégrader, ce qui est le cas.

Les buy-backs et rachats de capital, les fusions acquisitions, ont pour fonction systémique de ralentir l'érosion de la profitabilité afin de maintenir le taux de profit minimum exigé par le facteur capital.

Si malgré la reprise le pouvoir d'achat des salariés ne réussit pas à progresser, alors pour consommer ils sont obligés d'avoir un recours accru au crédit. La poursuite de la reprise économique dépend de l'abondance et de la facilité du crédit. Pour continuer la reprise a besoin d'un crédit abondant et facile, peu exigeant sur la qualité des débiteurs. Ce qui signifie que la politique de la Fed qui consiste à resserrer la politique monétaire au niveau des taux et des liquidités va à l'encontre de la poursuite de la reprise économique, elle va entrer en collision avec la politique fiscale de Trump.

La politique de la Fed reste comme elle l'est depuis le milieu des années soixante au service de l'ultra-libéralisme c'est à dire qu'elle a pour fonction une fonction préventive: empêcher les hausses de salaires et maintenir le plus élevé possible le taux de profit.

**Les américains travailleurs ne s'en sortent pas!**



## « Vers une alliance Chine-Europe ? »

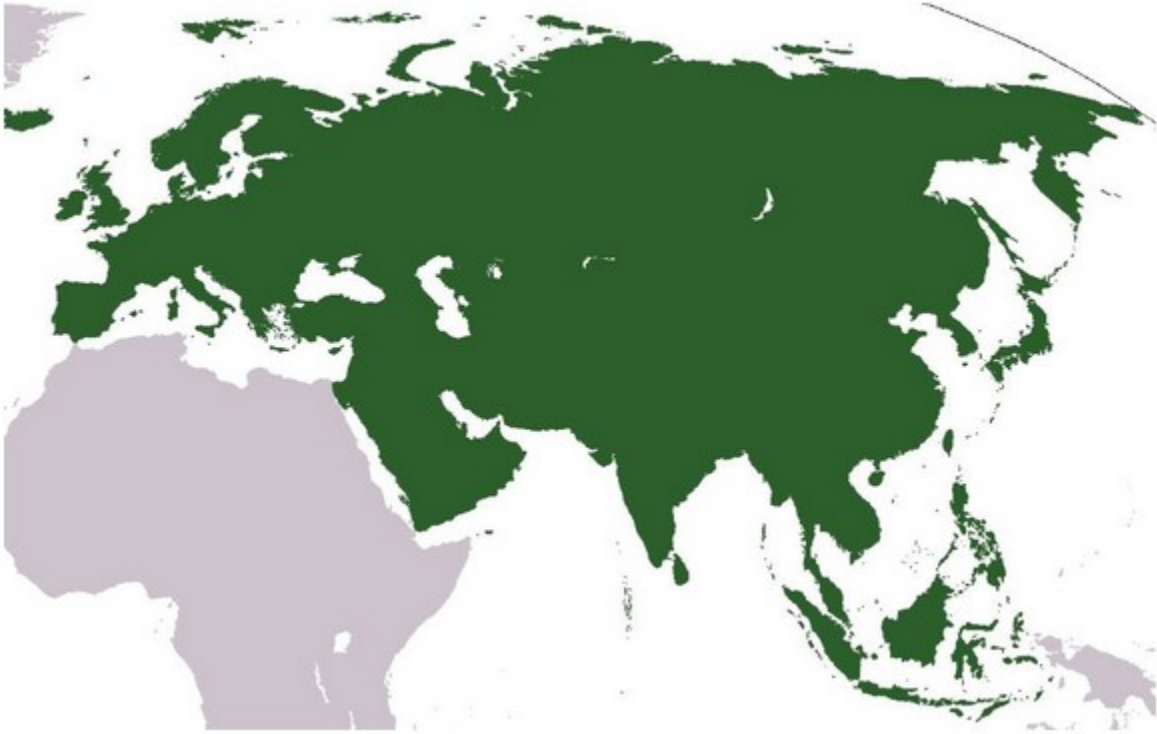
par [Charles Sannat](#) | 6 Juil 2018

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

Je vous reproduis ci-dessous l'interview à l'agence Sputnik à laquelle j'ai participé avec mon camarade Philippe Béchade et consacrée au sujet d'une alliance entre la Chine et l'Union européenne, c'est-à-dire ce qu'il reste du monde dit... « libre-échangiste ».

La question était de savoir si la politique de démondialisation menée par Trump et l'unilatéralité des politiques américaines allaient pousser à de nouvelles alliances.

Comme vous l'avez sans doute compris, enfin pour ceux qui me lisent régulièrement, je ne suis pas franchement un grand admirateur des politiques américaines qui consistent à apporter la démocratie partout où l'oncle Sam le souhaite à coups de grand renfort de bombardements et de missiles.



Logiquement, quand on constate à quel point les Etats-Unis sont hégémoniques, la manière dont ils sanctionnent à répétition nos entreprises, et les pressions qu'ils peuvent exercer sur leurs « partenaires » et « alliés », il est évident que le fait de nouer de nouvelles alliances devrait traverser tous les esprits sains de cette planète.

Il est également une logique géographique qui consiste en l'unité du continent eurasiatique qui est un continuum, et je peux aller de Paris à Pékin en voiture... ou à pieds ! Une alliance Union européenne, Russie, Chine en incluant l'Inde dans cet immense ensemble aura beaucoup de sens et permettrait d'avoir un bloc d'une puissance telle que les Américains ne pourraient pas lutter ou imposer leur vue de la même façon.

Ils seraient obligés au multilatéralisme.

Aussi séduisante que cette idée puisse paraître, elle est pour le moment totalement prématurée pour la simple et bonne raison que l'Europe reste profondément et totalement inféodée aux Etats-Unis. L'Europe reste « otanisée » jusqu'au bout des ongles.

Nos élites sont également très profondément liées aux Etats-Unis et aucun « serviteur » européen de l'Empire américain ne trahira ses maîtres à Washington, bien que cela soit nettement moins vrai avec l'arrivée de Trump au pouvoir.

Les mondialistes européens se sentent un peu seuls, mais pas suffisamment pour se passer pour le moment de l'encombrante tutelle américaine et de l'alliance militaire de l'OTAN.

Le processus de démondialisation va prendre du temps et Trump fera tout ce qu'il faut pour mettre au pouvoir de nouveaux dirigeants en Europe qui soient plus nationalistes, moins mondialistes et qui restent alliés aux Etats-Unis contre plus d'indépendance vis-à-vis de l'Union européenne.

Cela va prendre un peu de temps encore et comme tout processus, il n'y a rien d'immédiat, mais un fonctionnement itératif des choses.

Au bout du compte, nous ne nous allierons vraisemblablement pas avec la Chine.

Voici l'article.

### **Alliance économique Chine-UE contre les États-Unis ? Non, mais...**

« Alors qu'un important sommet sino-européen se tiendra les 16 et 17 juillet à Pékin, la Chine fait pression sur l'Union européenne afin d'unir commercialement les deux blocs contre l'Amérique de Trump. Bruxelles refuse... pour le moment. Deux économistes décryptent pour Sputnik cette tentative chinoise de rebattre les cartes.

C'est une alliance qui bouleverserait l'équilibre du monde. À quelques jours d'un sommet entre représentants de l'Union européenne et de la Chine, Reuters a recueilli plusieurs témoignages d'officiels des deux parties. Liu He, vice-Premier ministre de l'empire du Milieu et son collègue conseiller d'État Wang Yi ont exhorté Bruxelles à passer à l'action contre Washington sur le terrain du commerce international. Même l'agence de presse officielle Xinhua a été mise à contribution : elle a indiqué le 4 juillet 2018 que les deux blocs «devraient résister main dans la main au protectionnisme», visant directement les déclarations de Donald Trump.

Ce dernier s'apprête à annoncer une importante augmentation des tarifs douaniers pour les produits en provenance de Chine. Au total, ce sont 50 milliards de dollars d'importations chinoises annuelles qui seront affectées par les mesures américaines. Pékin a d'ores et déjà prévu de répliquer à l'identique en frappant elle aussi un total de 50 milliards de dollars d'importations américaines. «La Chine ne cédera pas à la menace ni au chantage», a assuré le 5 juillet le porte-parole du ministère chinois du Commerce, Gao Feng.

C'est dans ce contexte tendu que la Chine se cherche un allié de poids. Et pour convaincre Bruxelles, Pékin assure être prêt à aller vers plus d'ouverture de son marché pour les Européens. Mais pour le moment, ces derniers restent sourds aux chants des sirènes chinoises. «La Chine veut que l'Union européenne se place du côté de Pékin contre Washington. Nous ne le ferons pas et nous devons leur dire», a déclaré un diplomate européen à Reuters.

Philippe Béchade, intervenant régulier sur BFM Business et président des Éconoclastes a livré son analyse à Sputnik. Il ne s'attend pas à une alliance sino-européenne, du moins pas tout de suite.

«Imaginez que les Européens se mettent à discuter sérieusement avec la Chine. Ils ne seraient plus les alliés des États-Unis. C'est impensable. Les deux blocs sont bien trop différents. Les Chinois ne sont pas nos amis sur le plan économique. Nous sommes même souvent rivaux. De plus, les systèmes de gouvernance sont totalement opposés. Politiquement, c'est intenable.»

Une analyse que conforte Charles Sannat, diplômé du Centre d'études diplomatiques et stratégiques, ex-directeur des études économiques d'Aucoffre.com et auteur du blog Insolentiae.com, qui s'est également confié à Sputnik.

«Il est prématuré d'envisager une alliance entre une Union européenne profondément otanisée et une Chine alliée de la Russie.»

Une véritable alliance commerciale entre la Chine et l'Europe semble donc irréaliste à l'heure

actuelle. Mais quid du futur ? Charles Sannat ne l'exclut pas à l'avenir :

«Aucun grand changement ne peut se faire du jour au lendemain. On constate aujourd'hui une perte de vitesse des mondialistes depuis l'élection de Donald Trump qui, s'il souhaite garder le leadership américain, refuse d'aller vers ce monde globalisé.»

Philippe Béchade parle, quant à lui, de possibles futurs ajustements plus que d'une coalition :

«Certains dirigeants occidentaux, Angela Merkel en tête, ont clairement exprimé leur souhait de ne pas se laisser faire par Donald Trump. En cas d'attaques américaines sur le front du commerce international, on pourrait assister à des mesures coordonnées entre Chine et Europe. Mais de là à parler d'union.»

Cette volonté pressante de la Chine serait-elle motivée par les menaces protectionnistes du locataire de la Maison Blanche à destination de la Chine ?

Pour Charles Sannat, ce n'est clairement pas le cas. «Je ne pense pas que la Chine soit inquiète. Il s'agit d'une manœuvre logique et normale pour eux. Si la Chine ne peut plus commercer aussi facilement avec les États-Unis, elle tentera d'aller vers d'autres partenaires. Il faut bien avoir en tête que le principal partenaire commercial de Pékin est l'Europe occidentale.» Pour l'économiste, Pékin se positionne sur le long terme, une vision que l'UE ne partage pas à ce jour:

«Les Chinois souhaitent résister à ce choc de démondialisation voulu par les États-Unis en nouant de nouveaux partenariats. Mais encore faut-il que les Européens soient d'accord. Ce qui est plus compliqué.»

Ce qui est sûr, c'est que les débats des 16 et 17 juillet seront conditionnés par les prochaines annonces du locataire de la Maison-Blanche. Et concernant la Chine, cela devrait se faire dès le 6 juillet. »

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

### **Prière de ne pas laisser dessécher vos gosses dans les bagnoles !**

Enfin « prière », c'est sans doute une atteinte à la laïcité et au politiquement correct, même si l'on retrouve le concept de prière dans toutes les religions... Donc si ce mot n'exclut personne, il pourrait heurter la sensibilité de nos « non-croyants »...

Le but de cet article n'est pas de dénoncer la « novlangue » orwellienne que nous vivons au quotidien, mais de vous mettre en garde contre le séchage de gosse dans les voitures, vu que c'est la saison qui commence.

Par exemple, l'hiver, il faut que vous preniez garde à ne pas congeler vos bébés, bien qu'avec la technologie du congélateur ce soit possible pour les nouveau-nés à n'importe quel moment de l'année.

Quand ils sont plus grands, il faut soit investir dans du matériel plus volumineux, soit couper l'enfant en morceaux, ce qui est une tâche toujours un peu répugnante à moins de manquer totalement d'empathie, ce qui caractérise les psychopathes.

L'été donc, comme tous les ans, il ne faudra pas laisser vos enfants enfermés dans vos voitures

garées en plein soleil

### **La saison du séchage commence : « Savoie : une fillette de 22 mois laissée dans une voiture en plein soleil »**

D'après BFMTV, qui doit faire fonctionner sa chaîne 24 heures sur 24 et qu'il faut bien trouver des trucs à raconter pour meubler un peu le temps d'antenne, « la mère s'est présentée aux enquêteurs quelques minutes plus tard, sans se rendre compte de la gravité de sa négligence. L'intervention de passants et de la police a été providentielle. Samedi après-midi, le week-end dernier, une petite fille de seulement 22 mois est découverte enfermée dans une voiture stationnée en plein soleil, sur le parking d'un magasin Intermarché d'Albertville, en Savoie. Inquiets de voir ses yeux fermés et sa transpiration manifeste, les premiers témoins avertissent les autorités ainsi que le magasin, au sein duquel plusieurs annonces au micro sont diffusées ».

« Sans autre choix possible, les officiers de police choisissent de briser la vitre du véhicule sans blesser l'enfant, rapporte *Le Dauphiné Libéré*. La petite fille est en vie et transportée dans l'enceinte du supermarché. La mère finit par se présenter quelques minutes plus tard aux bureaux, arguant qu'elle échangeait un ticket de caisse. »

Bon, l'histoire semble bien se terminer, les jours de l'enfant ne sont pas en danger...

Comme tous les ans, cela va durer tout l'été.

Je suis las, las, las parfois... L'année prochaine, ce sera le même cirque.

*Charles SANNAT* Source [BFMTV ici](#)

### **Suppression du droit d'asile, fermetures des frontières, l'Europe explose !**

C'est un peu la panique dans les institutions européennes qui contemplant une situation qui est très difficile et pourrait compromettre l'avenir même du projet européen tel que certains l'ont conçu.

Alors cela tire un peu dans tous les sens, avec des choses tellement opposées et contradictoires que l'on pourrait presque dire que c'est la panique à bord !

Pour illustrer ce propos, je vous propose de mettre en avant deux articles en « une » du site Euractiv.fr où l'un annonce fièrement que

« Le Parlement européen veut mettre fin au délit de solidarité en Europe » à [lire en entier ici](#).

Cela pourrait servir aussi bien aux citoyens, qui viennent en aide aux migrants, qu'aux ONG, qui sont régulièrement accusées d'aider les passeurs et de faire leur jeu sans pouvoir agir dans un cadre légal bien défini.

Cette idée va de surcroît totalement dans la ligne idéologique des europhiles qui veulent remodeler les populations européennes pour mieux imposer une Europe fédérale en cassant les identités nationales.

Et l'autre proclame que :

« L'Autriche envisagerait de supprimer le droit d'asile sur le sol européen » à [lire en entier ici](#).

L'idée de l'Autriche, qui exerce la présidence tournante de l'Union européenne pour 6 mois, n'est pas d'abolir le « droit d'asile », mais de faire en sorte que l'Asile ne se demande en Europe une fois que l'on est arrivé, mais dans le pays d'origine avant que l'on parte !

Par extension, pour ceux qui sont déjà partis, cela reviendrait à faire des camps en Libye par exemple où les dossiers seraient instruits.

Vous voyez donc bien deux logiques aussi fortes qu'opposées à l'œuvre.

Les tensions vont donc continuer à croître et le problème, c'est qu'en se voulant encore plus accueillant, on conduit les peuples au rejet de l'accueil et ils votent massivement pour des partis opposés à l'immigration comme c'est le cas en Italie, en Autriche et, dans une moindre mesure, en Allemagne.

Les mêmes causes produiront les mêmes effets, et il n'est pas sûr que Macron puisse gagner contre une Marine Le Pen car il se rejouera aux prochaines présidentielles le même psychodrame qu'en 2017, mais avec cette fois une probabilité très forte de se retrouver avec un duel de second tour « extrême » gauche et « extrême » droite.

*Charles SANNAT*

## [Comment établir des réserves alimentaires pour plus d'un an](#)

**24hgold.com [Extrait des Archives](#) : publié le 11 juin 2013**

Lorsque l'on se prépare à une situation d'urgence, l'[organisation par étapes](#) est un sujet récurrent. Je conseille souvent aux gens de commencer à se préparer à une situation d'urgence de petite échelle, puis d'ajouter à leurs approvisionnements existants afin de se constituer une réserve de plus long terme. Ces différentes étapes permettent l'établissement de fondations stables. L'accumulation de nourriture requiert d'avoir recours à ce type d'approche.

Voici certains points à considérer dans le cadre de l'établissement de réserves de nourriture d'urgence :

- Le nombre de personne qui vivent sous votre toit.
- 
- La variété de la nourriture accumulée, qui permet de réduire la fatigue liée à l'alimentation.
- 
- La taille des portions.
- 
- Le contenu en vitamines des aliments accumulés.
- 
- La date d'expiration de chaque produit.
- 
- La condition de santé de chacun des membres de votre famille.
- 

Ces [règles](#) peuvent également être utiles pour décider quel type de produits alimentaires acheter.

## Les différentes phases de l'accumulation de nourriture

**Première phase (réserve périssable sous 0 à 72 heures)** – En cas de situation d'urgence ou au lendemain d'un désastre, la première nourriture qui doit être utilisée est celle qui se trouve dans votre réfrigérateur. Gardez à l'esprit que vos produits réfrigérés peuvent rester froids pour une durée de quatre à six heures, si tant est que la porte de votre frigo reste fermée autant que possible. La nourriture qui se trouve dans votre congélateur peut rester congelée pour un maximum de deux jours si vous en laissez la porte fermée. Planifiez des repas représentant 1500 à 2000 calories par jour et en teneur élevée en nutriments. Une fois votre nourriture périssable consommée, il est temps de passer à votre seconde couche de réserve. Si je peux me permettre de vous donner un avis, ayez toujours beaucoup d'eau sous la main !

**Deuxième phase (réserve périssable sous 4 à 30 jours)** – Il s'agit là des aliments auxquels il 'suffit d'ajouter de l'eau' ou des aliments qui ne requièrent pas énormément de préparation. Ayez sous la main des repas préparés en conserve ou en boîte. En cas d'urgence, ils vous aideront à vous acclimater au manque d'électricité tout en vous apportant quelque réconfort.

Gardez les préférences, allergies et conditions de santé de votre famille à l'esprit lorsque vous préparez votre réserve de nourriture d'urgence. Sachez également que beaucoup d'eau est nécessaire à la réhydratation d'un certain nombre de ces repas. Disposez soit de beaucoup d'eau, soit d'un dispositif de filtration efficace.

**Troisième phase (réserve périssable sous 31 à 99 jours)** – J'ai souvent expliqué pourquoi vos préparatifs sont votre ligne de vie. Les aliments que vous choisissez doivent être capables de vous aider à traverser des périodes difficiles, mais aussi des situations dont l'issue semble impossible. Cette couche d'aliments doit consister en des produits [de la vie de tous les jours et à usages multiples](#). Ils sont généralement peu chers et faciles à trouver. Faites attention aux [dates d'expiration](#) et pratiquez un système de rotation pour vous assurer de toujours consommer des aliments frais. Disposer d'une source fraîche de vitamines aidera votre corps à supporter une situation d'urgence. N'hésitez pas à accumuler des graines et des germes, qui sont faciles à stocker et ne requièrent pas beaucoup de temps pour pousser.

Pour ceux qui se préparent à une catastrophe de plus long terme, assurez-vous de disposer d'au moins trois mois de nourriture et accumulez de nouveaux produits au fur et à mesure pour vous assurer six mois d'auto-dépendance alimentaire. C'est là la base de toute source alimentaire de plus long terme. Il est également nécessaire de réemballer certains produits dans des containers plus durables capables de garder les [ennemis](#) de votre nourriture à distance. Conservez également de très importantes quantités de produits qui ont des durées de vie très longues.

Pour accéder à une liste des 11 aliments capables de durer une vie entière, [cliquez ici](#).

Une autre méthode qui permet d'accumuler des produits à longue durée de conservation est d'investir sur des aliments lyophilisés, qui peuvent être conservés pendant plus de 20 ans ! Tout ce que vous avez besoin de faire est d'y ajouter de l'eau chaude !

Voici certains types d'aliments qui peuvent être conservés pendant très longtemps :

- Carbohydrates : riz blanc, pâtes, blé, céréales, [fruits et légumes déshydratés](#), sucre, miel, racines et tubercules (cuisez bien ces dernières). Pour ceux d'entre vous qui sont allergiques au froment, [cliquez ici](#).
- 
- Protéines : légumes, œufs, noix, beurre de cacahuète, viande et poisson en conserve, porridge, graines, quinoa, popcorn.
- 
- Graisses : lait entier, beurre de cacahuète, huiles (de plante), noix et graines.
- 
- Vitamines et nutriments : vitamines C, [vitamine D](#), [poudres vitaminées](#), [fruits et légumes déshydratés](#), [graines pour faire pousser des légumes](#) et [biscuits de survie](#).
- 

**Quatrième phase (réserve périssable sous 100 à plus de 365 jours)** – Si vous vous retrouvez dans une situation d'urgence pendant plus de 100 jours, il est temps de prendre votre situation vraiment au sérieux. Imaginez que cette situation soit votre nouvelle réalité. Il est temps pour vous d'organiser votre survie sur le long terme. Disposez de [connaissances essentielles](#), savoir jardiner et apprendre à subvenir à vos besoins sur le long terme est désormais de la plus haute importance.

Les petits animaux de bétail peuvent vous permettre d'utiliser au mieux de petites parcelles de terre. Pour lire les avantages et les inconvénients de ce type de bétail, [cliquez ici](#). Pour ceux d'entre vous qui vivent en banlieue, considérez les poules, les lapins et les poissons en culture aquaponique.

Si vous vous préparez à une situation d'urgence de très long terme, continuez d'accumuler les aliments mentionnés sous la catégorie précédente ainsi que des produits [déshydratés](#). Apprenez à préserver et préparer vos repas sans électricité, à mettre en conserve, déshydrater et fermenter vos aliments. Pour prévenir la [malnutrition](#), accumulez beaucoup de carbohydrates, de sources de protéines, de graisses et de nutriments. Disposer d'une source de vitamines importante vous permettra de fournir à votre corps ce dont il a besoin.

En cas de situation d'urgence, nous sommes souvent livrés à nous-mêmes. Disposez de beaucoup de nourriture d'urgence peut vous aider, vous et votre famille, à traverser des périodes difficiles. Prenez le temps d'apprendre comment organiser au mieux votre source de nourriture, l'importance d'un régime équilibré et les effets des nutriments sur votre organisme. En cas de situation d'urgence, ce sera ce dont vous aurez le plus besoin.